



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

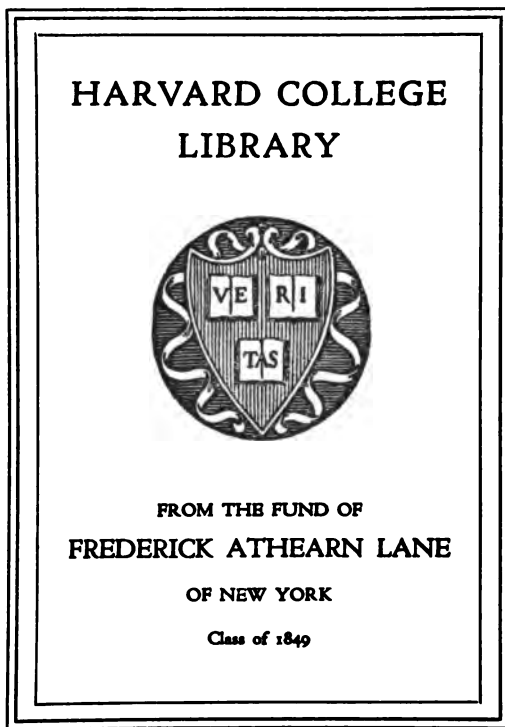
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

37596.44



6

9766

LE BESTIAIRE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. ROBERT REINSCH.

LE BESTIAIRE.

DAS THIERBUCH

DES

NORMANNISCHEN DICHTERS GUILLAUME LE CLERC

ZUM ERSTEN MALE VOLLSTÄNDIG
NACH DEN HANDSCHRIFTEN VON LONDON, PARIS
UND BERLIN

MIT

EINLEITUNG UND GLOSSAR

HERAUSGEGEBEN VON

DR. ROBERT REINSCH.

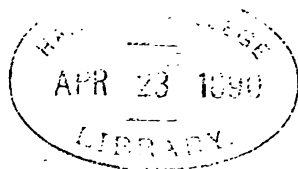


LEIPZIG,

FUES'S VERLAG (R. REISLAND).

1890.

37596.44



care fund.

Inhalt:

	Seite
1. Einleitung	1—218
2. Bestiaire und Lesarten	219—404
3. Wörterbuch und Eigennamen	405—441

I. Die Ausgaben der altfranzösischen Bestiarien des Philipp von Thaon, Gervaise und Guillaume le Clerc.

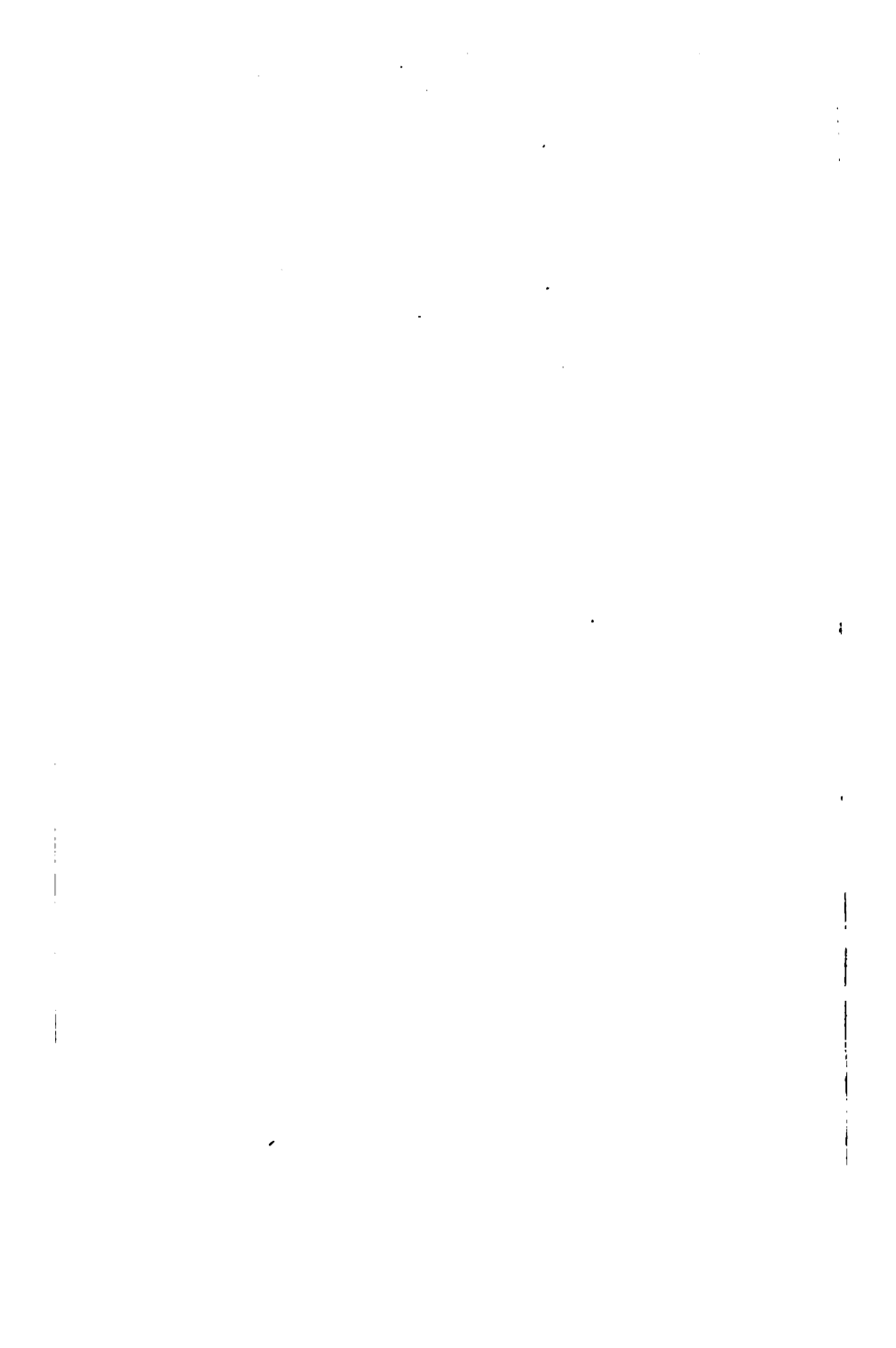
Unter den Sprachdenkmälern, welche sowohl für die Philologie als auch für die Geschichte der Naturwissenschaften von Bedeutung sind, nehmen die im Mittelalter sehr beliebten und in zahlreichen Handschriften verbreiteten Bestiarien eine hervorragende Stelle ein. Die lateinischen Uebersetzungen und Bearbeitungen des griechischen Physiologus, dessen erste Spuren bis in das zweite Jahrtausend vor Chr. zurückreichen, und welcher seinerseits auf der biblischen Zoologie basirt, fanden frühzeitig im Abendlande Verbreitung und wurden in die Volkssprachen umgeschrieben. Die älteste poetische Bearbeitung dieser christlich gefärbten Naturgeschichte im Altfranzösischen hat Philipp von Thaon zum Verfasser und ist um 1125 entstanden. Dieselbe ist unkritisch herausgegeben von Thomas Wright in den »Popular Treatises on Science written during the Middle Ages«. London, Historical Society of Science 1841; eine neue, hoffentlich bald erscheinende Ausgabe dieses sprachlich so wichtigen Denkmals hat der Herausgeber des Computus von demselben Dichter, Ed. Mall, in Vorbereitung. Die-

selbe ist trotz Mann's Abhandlung in Anglia VII und IX noch nicht entbehrlich. Ungefähr ein Jahrhundert später, jedoch ebenfalls in der Normandie abgefasst, ist das Thierbuch oder »li livres des bestes«, welches Gervaise zum Verfasser hat und von Paul Meyer 1872 in der Romania I p. 420 fg. nach der einzigen Londoner Handschrift herausgegeben worden ist. Von weit höherem Werthe als letztere Nachbildung des Physiologus ist der Bestiaire des normannischen Geistlichen Guillaume, dessen ausgezeichnete ebenfalls zu religiöser Erbauung bestimmte Dichtung alle Thierbücher der französischen, deutschen und englischen Literatur stilistisch weit überragt. Guillaume's Werk ist zweimal ungenügend und unvollständig nach schlechten Handschriften des 14. Jahrh. veröffentlicht worden, welche dem im Jahre 1210 (1211) geschriebenen Originale zu fern stehen. Die erste „Ausgabe“ ist veranstaltet worden von dem Jesuitenpater Charles Cahier (geb. 1807) in den zusammen mit Arthur Martin herausgegebenen unübersichtlichen und sehr kostspieligen »Mélanges d'Archéologie, d'Histoire et de Littérature«. Paris 1847—1856. Bd. II p. 111—232, III 205—288, IV 60—87 auf Grund des Ms. fr. 902, ehemals 7268^a A^a, einer Hs., die nach L. Delisle's Urtheil im »Inventaire général et méthodique des mss. fr. de la Bibl. Nationale«. Paris 1876. I p. 10 dem 14. Jahrh. angehört, während sie der Herausgeber des Bestiaire in gänzlicher Verkennung ihres Alters in der ersten Hälfte des 13. Jahrh. geschrieben glaubte. Benutzt hat Cahier noch 3 Pariser Hss. des 14. Jahrh., nämlich: Ms. fr. 25 408, fonds N. D. 273^{bis}, Ms. fr. 20 046, fonds St. Germain 1985; Ms. fr. 1444, ehemals 7534, und gekannt die Hs. des Supplément fr. 632²⁵, jetzt Ms. fr. 19 969 der Pariser National-

bibliothek. Bei der stückweisen Veröffentlichung des normannischen Bestiaire war es Cahier als Archäologen hauptsächlich darum zu thun, einen guten lateinischen und zuletzt einen griechischen Text des Physiologus herstellen zu können; deshalb bricht er im dritten Bd. p. 67 (vgl. IV 287) der *Mélanges* mit *uncor m'estuet que vus devis* = V. 3436 der vorliegenden Ausgabe ab, indem er unter „Etc.“ die Bemerkung giebt: »Je retranche sept cents vers de pur (!) péroration ascétique, sans nulle relation avec le bestiaire ancien« mit dem Hinzufügen in der Anmerkung: »La publication du bestiaire rimé, faite récemment par M. Hippeau, m'a encouragé à cette suppression«. *) Ehe nämlich die mit kostbaren Abbildungen gezierten für die Kunstgeschichte wichtigen *Mélanges d'Archéologie* im Druck fertig erschienen waren, hatte Célestin Hippeau, zuerst im 19. Bande der »*Mémoires de la Société des Antiquaires de la Normandie*« p. 423—476, dann separat u. d. T.: »*Le Bestiaire Divin de Guillaume, clerc de Normandie, trouvère du XIII^e siècle, publié d'après les manuscrits de la Bibliothèque Nationale, avec une introduction sur les bestiaires, volucraires et lapidaires du moyen age, considérés dans leurs rapports avec la symbolique chrétienne. Caen 1852.*« p. 189—321 den unvollständigen 3943 Zeilen enthaltenden Text der Hs. des 14. Jahrh. Ms. fr. 25 408, fonds N. D. 273 ^{bis} unkritisch zum Abdruck gebracht. **) In der Einleitung p. 72 kennt dieser zweite

*) Es ist überflüssig, alle Versehen Cahier's hier aufzuzählen, so wenn er übersieht, dass V. 32 der vorliegenden Ausgabe in seiner Hs. fehlt, oder wenn er V. 416 druckt: »li notunere qui par vond«, oder wenn er beim Fuchs V. 1309 die Worte »des gelines costains de noes« erklärt: »Cela signifierait-il que les larcins et les fraudes du renard sont constantes et bien connues?« Die wunderliche Interpunktion weist viel falsch verstandene Stellen auf.

**) Eine Probe von Hippeau's Erklärungen sei die unver-



3766

LE BESTIAIRE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. ROBERT REINSCH.

geht Le Grand nur oberflächlich ein. An einer Stelle versteht er den Wortlaut der Hss. gar nicht und fällt ein Urtheil, das jetzt nur historischen Werth hat; denn während der Dichter meint, dass das Einhorn nur gefangen wird mit Hülfe eines Mädchens, das noch Jungfrau ist, und in dessen Schoss es sich niederlässt, nennt Le Grand unter andern Thieren des Bestiaire auch »la licorne qu'on ne peut prendre qu'en faisant marcher vers elle une pucelle qui a la gorge nue«, ein Missverständniss, das die Herausgeber der *Histoire littéraire de la France* Bd. XVI p. 221 veranlasst, von einer »pucelle attrayante« zu sprechen. Höchst interessant und erwähnenswerth ist das Schlussurtheil des Jesuiten: »Il suit de tout ceci, que notre poëte a fait un ouvrage détestable. Mais si, au lieu de traiter des bêtes, il eût écrit sur les différens d'Innocent III et du roi Jean, je présume, d'après le courage et l'impartialité dont il annonce le germe, qu'il nous eût transmis des choses intéressantes.« Ein so unbesonnenes Urtheil ist von späteren Forschern nicht wieder abgegeben worden. B. de Roquefort, »De l'état de la poésie françoise dans les XII^e et XIII^e siècles«. Paris 1815, p. 254 führt die folgenden 5 Pariser Hss. auf, deren neue Nummern weiter unten folgen werden: Ms. 7989—2; 7534; fonds N. D. 9, 17 und 18; aus dieser letzten schon von La Curne de Sainte Palaye benutzten Hs. giebt Roquefort eine Probe in der Table alphabétique des auteurs seines Glossaire de la langue romane p. 763. Aus eben dieser Hs. 18 des fonds N. D. theilte Jacob Grimm in seiner Abhandlung: „Die Sage von der Turteltaube“ in den *Altdeutschen Wäldern*, III. Bd., Frankfurt 1816, p. 41 neunzehn Zeilen mit. Eine neue Hs. taucht auf bei A. C. M. Robert, »Fables inédites des XII^e, XIII^e et

XIV^e siècles et fables de La Fontaine«. Paris 1825, t. I p. LVIII fg., wo aus Ms. fr. O 16 der damaligen Bibliothèque du Roi eine lückenhafte Stelle über Reineke Fuchs (V. 1307 fg.) und Bd. I p. CXXI der Anfang des Best. ausgehoben ist. Da eine solche Bezeichnung auf der Bibl. Nat. nicht existirt, so ist hier nicht zu entscheiden möglich, welche Hs. dieser Bibliothekar der Bibliothèque Ste. Geneviève benutzt hat; vermuthen könnte man Ms. fr. 25 406, früher N. D. 192, wo auf dem vorgebundenen Blatte O 17 durchstrichen und »à la bibliothèque de l'église de Paris. Ecriture du 13^e à 14^e siècle« daruntergeschrieben ist, oder Ms. fr. 24 428, N. D. 193; doch stimmt der Wortlaut zu wenig überein.

Der Abbé G. de la Rue in seinen »Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères«. Caen 1834. Bd. III p. 23 kennt und nennt die 2 Hss. des British Museum in London: Old Royal 16 E VIII und Cotton Vespas. A VII, welchen er die Pariser Hs. 2560 hinzufügt, eine Angabe, die auf einem Irrthum beruht; denn die heutige No. dieser Hs. 19525, fonds St. Germain 1856 enthält zwar andere Werke Guillaume's, aber nicht den Bestiaire. Francisque Michel in den »Rapports à M. le ministre de l'instruction publique sur les anciens monuments de l'histoire et de la littérature de la France, qui se trouvent dans les bibliothèques de l'Angleterre et de l'Écosse«. Paris 1838, p. 23, 94 und 120 fg. erwähnt wieder die beiden genannten Hss. des British Museum, indem er aus dem Cotton Ms. ebenfalls eine Probe mittheilt, nämlich die ersten 16 und die letzten 8 Verse des Best. Ausserdem ist ihm die damals Fr. Douce gehörige aus einer alten Bibliothek in Edwardstone bei Sudbury stammende mit Bildern gezierte Hs. bekannt, die heute der Bod-

leianischen Bibliothek zu Oxford vermacht ist; aus dieser theilt er die ersten 15 und die letzten 10 Zeilen des Best. mit. Vgl. auch Fr. Michel, »Charlemagne. An Anglo-Norman Poem of the XII. Century«. London. Paris 1836, p. XXII. In de la Rue's Fehler verfällt Michel, wenn er in »Le Roman des Aventures de Fregus«. Edimbourg, Club d'Abbotsford 1841, p. VII auch die Pariser Hs. 2560 als Bestiaire-Hs. namhaft macht. Inzwischen war eine neue Hs. des 14. Jahrh. besprochen worden von Paulin Paris im Bulletin du Bibliophile, No. 7. II. série. Paris 1836, p. 246 und 271; dieselbe gehörte ehemals dem Pariser Buchhändler Techener, wurde dann nach Belgien an Barrois verkauft und figurirte dann als Ms. Barrois XI in der nun an die italienische und englische Regierung verkauften Bibliothek des Lord Ashburnham in Ashburnhamplace; der Bestiaire steht hier Fol. 140—163. In seiner »Biographia Britannica Literaria« I p. 428 fg. theilte 1846 Th. Wright Anfang und Schluss nach dem Royal Ms. mit. Nach Daunou's kurzem, auf Le Grand d'Aussy beruhenden Artikel, der 1824 im 16. Bande der Histoire litt. de la France p. 220—221 erschien, wurde im 19. Bande desselben Werkes p. 660—661 von Victor Le Clerc eine kurze Notiz nebst Probe gegeben, in welcher ohne Weiteres die alten Sprachformen durch moderne ersetzt sind; in der fehlerhaft mitgetheilten Probe von V. 2707 fg. wird *espos* (V. 2714) = *époux* (le pape ou J. C.) gedeutet, wo nur Christus verstanden werden kann; als Titel acceptirt Le Clerc den des Ms. fr. 1444, den Hippeau's Ausgabe trägt. In seiner Ausgabe des Besant de Dieu von Guillaume le Clerc de Normandie. Halle 1869, p. XXII fg. zählt Ernst Martin im Ganzen 12 Hss. des Bestiaire auf, nämlich

die 2 Londoner, die eine Oxforder und die folgenden Pariser Hss.: Ms. fr. 14 964; 902; 25 408; 1444; 24 428; 14 970; 14 969; 20 046. Julius Brakelmann in Zacher's Zeitschrift für deutsche Philologie Bd. III p. 219 kennt noch die 3 Hss.: Ms. fr. 2168, früher 7998—2; Ms. fr. 25 406, N. D. 192, älter M 17 der Pariser Nationalbibl., und Ms. 182 der Bodleianischen Bibl. zu Oxford; derselbe weist darauf hin, dass sowohl die Zahl wie die Folge der Rubriken in den verschiedenen Hss. sehr verschieden ist. Bald darauf wurde eine neue Hs. aufgefunden in der Vaticanischen Bibliothek zu Rom, nämlich Ms. Regin. 1862, älter 738 oder 776, durch E. Stengel, der dieselbe in Böhmer's Romanischen Studien III, Strassburg 1873, p. 381, dann in Gröber's Zeitschrift für romanische Philologie Bd. V (1881) p. 381—385, hier mit der No. 1682, älter 738 oder 776 des fonds der Königin Christine unter Verweis auf Böhmer's Studien IV 496 fg. und Seeger's Dissertation p. 4 fg. ausführlicher beschrieben hat. Im Jahre 1875 theilte M. Sepet im 36. Bande p. 141 der Bibliothèque de l'École des Chartes bei Beschreibung des Ms. fr. 25 408 die zwei ersten Zeilen des Best. mit. In demselben Jahre gab Ch. Gidel, »Histoire de la littérature fr. depuis son origine jusqu'à la renaissance« p. 348 eine Notiz und eine Probe von zwei Zeilen. L. Delisle im »Inventaire général et méthodique des mss. fr. de la Bibl. Nat.« Paris 1876, I p. 9 citirt die 3 Hss.: Ms. fr. 1444; 902; 25 408, und in Bd. II, Paris 1878, p. 217—218: Ms. fr. 25 406; 20 046; 14 970; 14 969 nach dem geschriebenen Katalog der Bibliothek. Die von Delisle und vorher von E. Martin mitgetheilte Angabe über Ms. fr. 14 969, älter Suppl. fr. 632/25: »Ce ms., catalogué par Méon, est en déficit« ist dahin

zu berichtigen, dass diese Hs. am 5. September 1878 mit der Aufschrift an die Nationalbibliothek zurückgeliefert worden ist: »Restitution après décès«. Dem verstorbenen Léop. Pannier, »Les lapidaires français du moyen âge«. Paris 1882, Bibliothèque de l'École des Hautes Études, 52 fasc., p. 232 galt diese Hs. noch als verschwunden. Auf eine Lyoner Hs. machte 1882 W. Förster, »Lyoner Yzopet«. Altffz. Bibl. V p. I aufmerksam; dieselbe (= T) befindet sich in der Bibliothek des Palais des Beaux Arts in Lyon und enthält nur 2 Stücke unvollständig. Eine neue Hs. des Bestiaire weist F. Mann nach in seiner während des Druckes erschienenen Abhandlung: »Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc.« Heilbronn 1888 (Französische Studien hrsgb. von G. Körting und E. Koschwitz. VI. Bd. 2. Heft) p. 7—8, nämlich No. 4156 der Sammlung des Sir Thomas Philipps in Middlehill, jetzt im Thirlestaine House zu Cheltenham im Besitz des Rev. John E. A. Fenwick. Dieselbe wird unten mit U bezeichnet werden. Im Ganzen führt F. Mann 15 Hss. auf, also 3 mehr als E. Martin; auffallender Weise hat er in dem unvollständigen Verzeichniss der Hss. p. 2 fg. die schon Brakelmann bekannte Pariser Hs. 25406, N. D. 192 (= D) übersehen, ebenso die vaticanische (= Q) und die Berliner, Hamilton 273 (= S), ferner fehlt die Pariser Hs. 2168, alt 7989² (= C). Bemerkenswerth ist (p. 100) das ästhetisirende Schlussurtheil dieses durch seine früheren Forschungen zur Physiologusliteratur bekannten Gelehrten: „Der Bestiaire Divin ist ein Werk von bleibendem Werthe für die Literaturgeschichte. Freilich athmet er weder den zauberischen Duft der Minnepoesie, noch nimmt er den heroischen Flug der Heldengesänge, aber das ehrwürdige Alter

seines Stoffes, der Charakter seiner Sprache und der naive Ausdruck seiner Tendenz, den Menschen zur Betrachtung des Göttlichen anzuhalten, werden ihm eine achtunggebietende Stellung in der Literaturgeschichte sichern für alle Zeit.“ Diesem nicht gerade überschwenglichen Urtheile eines Kenners des Bestiaire glaubt G. Körting seine Zustimmung versagen zu müssen, ohne jedoch Gründe anzugeben.

III. Die 20 Handschriften des Bestiaire Guillaume's.

Die beste und vollständigste der 20 Hss. des Best., deren mehrere wie das Werk selbst datirt sind, befindet sich im British Museum zu London; es ist:

A = Egerton Ms. 613, die Grundlage der vorliegenden Ausgabe; die Hs. ist in dem geschriebenen Katalog dieser Sammlung signalisirt, und schon Ed. Mätzner & Goldbeck, „Altenglische Sprachproben“. Berlin 1867, p. 53—55 drucken daraus nach Th. Wright's Vorgange in den Reliquiae Antiquae I p. 89 und 102 zwei Marienlieder ab, indem sie über das Alter der Hs. bemerken, dass dieselbe „dem 13. Jahrh. angehört und vermuthlich vor der Mitte desselben gefertigt ist“. H. Lewin, »Poema morale«. Halle 1881, p. 7 jedoch meint, dass die Hs. im Anfange des 13. Jahrh. im Süden Englands geschrieben ist. Auch E. Martin kennt diese Hs.; vgl. A. Schmidt in Böhmer's Romanischen Studien Heft 16. Bonn 1880, p. 496 und 503, was F. Mann in seiner genannten Abhandlung über Guill.'s Best. ganz übersehen hat, da er p. 3 behauptet, dass er zum ersten Male auf diese Hs. aufmerksam mache. Was den Inhalt dieser Hs. betrifft, so bildet den Anfang Fol. 1

das Fragment eines Calendariums, während Fol. 1^b das als Prosa geschriebene mittelenglische Gedicht »Somer is comen and winter gon« enthält; vgl. Wülcker's Anglia I, 3. Auf Fol. 2 schliessen sich die genannten Marienlieder an, nebst einem anglonormannischen Stück, beginnend: »En une matine me levoye e l'autre er pensif de amorettes« etc. und in Versen endigend. Nach wenigen mittelenglischen Zeilen folgt Fol. 3—6 eine prosaische Anrede an eine »soer«, und nach »Amen sine fine amen« steht dreisprachig vom Schreiber:

Ki escrit istud carmen
Hiblessed be he Amen
E de ly pensez
And is gode wille remembrez.

Auf Fol. 6^b stehn nach einem lat. Gedicht (Nostri regis filia | Tua de familia etc.) vier agn. Gedichtzeilen:

Tres duce Katerine,
Seez nostre mescine.
De une pucele chanteray,
Ke tut jur de quer ameray.

Auf Fol. 7—12^b findet sich dasselbe mittelengl. Gedicht »Ic am elder paenne ic was«, das Fol. 64—70 orthographisch abweichend wiederkehrt, vgl. Lewin, »Poema morale« p. 8.

Nach einem kurzen agn. Prosatractat mit moralischen Vorschriften nach Gregor, Seneca u. a. folgt Fol. 13 eine Prosabearbeitung des »evangelium Nicodemi« u. d. T.: »Ici comence la revelaciun«, dann Fol. 21—25 in Prosa »La venjance de la mort nostre seignur«, Fol. 25—27 und Fol. 27—29^b die zuletzt Romania XV p. 326 besprochene, von W. Meyer und von Suchier in den Provenzalischen Denkmälern behandelte Legende

von der Auffindung des heil. Kreuzes durch Helena nebst »l'estorie de l'exaltaciun de la sainte cruiz«; endlich folgen nach der Legende von der heil. Anna und den 3 Marien ebenfalls in agn. Prosa Fol. 31 die 15 Zeichen vor dem Untergange der Welt. Mit Fol. 31—59 beginnt eine bessere Hand mit schönen Schriftzügen den Bestiaire Guillaume's. Zuletzt sind nach dem Gedicht:

Dame Anne, fille, sorur,
Saluz vus mand, joie e honur,
Entendez bien ceste parole
Cume vroie en bone escole etc.

noch 4 Blätter mit agn. lat. Recepten der Hs. beige-bunden. — Der Bestiaire in dieser anglonormannischen Hs. Egerton 613, die mit Sicherheit wenigstens in die Mitte des 13. Jahrh. gesetzt werden darf und höchstens 30 bis 40 Jahre später als das Urexemplar niedergeschrieben ist, enthält keine Uberschriften zu den Abschnitten der 4136 Zeilen, ist aber mit Abbildungen der einzelnen Thiere geziert. Die Initialen, die wohl hatten bunt gemalt werden sollen, fehlen in Folge Vergesslichkeit des Illuminators bei den einzelnen Abschnitten. Die Schlusswidmung an Raul ist hier vom Schreiber weggelassen, welcher glaubte, dass nach dem doppelten Amen am Schluss das Werk zu Ende sei. In A ist gleichwie *ee*, so auch *aa*, z. B. in *gááigna* 2082 und *oo* in *póors* 3358 mit 2 Accenten versehn. Oft ist *t* abgefallen, so in *don* 1712, *fon* 1236, *mon* 3367, *dirron* 1803 u. ö. Nach 2822 steht in A flüchtig zwischen den Text geschrieben:

Quatuor ex puris vitam ducunt elementis
Gamalian talpa maris allec aeris salamandra.

Dies Citat *) stammt aus Bartholomäus von Glanvil, den Jean Corbechon in das Französische übersetzt hat; vgl. die ganze Stelle bei Berger de Xivrey, »Traditions tératologiques«. Paris 1836, p. 512, und Cahier's »Mélanges d'archéologie«. Paris 1856, IV p. 78, Anmerkung 3 **). Der ziemlich sorgfältige Schreiber dieser ältesten Bestiaire-Hs., der keinen einzigen Vers durch Flüchtigkeit ausgelassen hat, hat die Schreibweise des Originals noch am treuesten bewahrt. Die Anglonormannismen dieser Hs., deren Varianten alle im Apparat verzeichnet sind, werden im Text mit Hülfe der Reime in Guillaume's Werken und der continentalen Handschriften beseitigt. Auch werden die Verse, welche hier um eine Silbe zu kurz sind, mittelst der nur Acht-silber enthaltenden continentalen Hss. auf die richtige Silbenzahl gebracht. Eine Umstellung von 4 Zeilen war nur V. 979—982 nöthig, dann 2981—2982, 2993—2994, 4039—4040. Die nach dem Reim *voie: joie* als verdächtig zu betrachtenden Verse 1561—1562 sind mit Sternchen versehen; um die das Original ersetzende Hs. nicht zu zerstückeln, sind dieselben unten mitgezählt worden. Bei der noch mangelhaften Kenntniss des Anglonormannischen und der Unbrauchbarkeit der übrigen Hss. durfte von der verständigen, obschon nicht ganz vollkommenen Schreibweise dieser bis auf die Widmung einzig vollständigen Hs. nicht ohne Grund abgewichen werden.

*) Auch in Raynaud's Gedicht (Romania 1885) findet sich beim Salamander derselbe von Chiaro benutzte Gedanke in anderem Wortlaut:

Talpe terra cibus, cameleon in aere vivit.
Alee unda fovet, flaming pascunt salamandram.

**) Auf Fol. 40^a steht unten von späterer Hand, wohl aus dem Roman de Renart stammend:

le baucyn fet le dolkere porveire
et le gopil trote apres & les chace arreyre.

B = Ms. fr. 14969, Suppl. fr. 632. 25. Fol. I—LXXIV^b. Diese anglonormannische Hs. des 14. Jahrh., die Abbildungen und Ueberschriften enthält, ist unvollständig, indem 2 Blätter ausgefallen sind, = V. 3333—3384, 3903—3966; die erhaltenen 3669 Zeilen stimmen, ohne eine Copie davon zu sein, meist zu A. Die Schlusswidmung ist hier unvollständig, indem die lückenhafte Hs. mit V. 4157 der vorliegenden Ausgabe abbricht. Die Hs. enthält noch den bekannten Lapidaire: »Evax estait un riche rais«, der auf dem letzten Bl. endigt: »sun pomun errant vomera. Explicit.« Auf dem letzten Bl. in der Mitte steht: »explicit le bestiaire«, am Rande »amen«. Der Titel Fol. 1 vor dem Bilde lautet in rother Schrift: »Ci comence le bestiarie«. Auf Fol. 30 steht vom Paginator in die Ecke geschrieben: Augusto Darunter »gorge uescu«, vielleicht der Name des ehemaligen Besitzers. Die Reihenfolge der Abschnitte ist wie in A. Hier erscheinen schon gröbere Anglonormannismen wie 8 *Fraunce*, 145 *grauns* u. a. Durch Flüchtigkeit des Schreibers fehlen auch einzelne Verse, so 454, 1321, 1494, 3484. In B allein fehlen 4039—4040, 3890—3893, während andere Lücken mit den folgenden Hss. gemeinsam sind.

C = Ms. fr. 2168, ehemals 7989², Fol. 188^b—209^b. Diese beachtenswerthe Hs. aus der zweiten Hälfte des 13. Jahrh., welche im gedruckten Katalog der Nationalbibl. beschrieben ist, enthält nur drei Viertel des Bestiaire, genau noch nicht 3000 Verse, indem der picardische Schreiber ganze Abschnitte, so den Ibis (1171—1306), den Wildesel (1829—1926), die Fulica (1965—2028) sowie den Schlusspassus 3437—4120 ausgelassen hat; einzelne übersetzte Bibelstellen hat er gekürzt. Die Reihenfolge der 32 Abschnitte ist wie in A.

Der Titel lautet hier Fol. 188^b in rother Schrift: »Chi commenche li drois bestiaires de le devine escripture«. Den Ueberschriften folgen hier keine Bilder. Die Widmung fehlt. Der Schreiber ändert eigenmächtig, so V. 92 u. ö. Vgl. die Varianten.

Auch hier fehlen einzelne Verse ganz in Folge Flüchtigkeit, so 128, 161, 860, 1094, 1150, 1950, 2033, 2253, 2372, 2402, 2482, 2489, 235—236, 253—254; 1037—1038; 2911—2912, von gemeinsamen Lücken abgesehen. Das Ganze endet mit 4136, indem das Fabliau des Eustache d'Amiens: »Du bouchier d'Aberville« ed. Montaiglon, Fabliaux III p. 227—246 folgt, ohne dass der Schluss des Best. noch besonders vermerkt ist. Die Picardismen, wie 98 *cangierent*, 171 *senefianche*, 331 *omechide*, 2191 *douch*, 814 *li essample*, 1552 *glise*, 1640 *dix*, 3212 *memore*, 195 *baillie* als Femin. des Particips können hier nicht alle aufgeführt werden.

D = Ms. fr. 25406, N. D. 192. Fol. 3—33 (30^b). Diese recht nachlässig geschriebene, s und z nicht unterscheidende Hs., die mehrfach von Würmern zerfressen und fleckig ist, so dass einzelne Buchstaben fehlen, ist am Anfange unvollständig, indem Fol. 1—3 ausgefallen sind, sie beginnt deshalb erst mit V. 118. Von Fol. 1 ist nur die Spur sichtbar, indem oben auf dem Fragment des Blattes roth zu lesen ist »In[cipit]«, während auf Fol. 1 von neuerer Hand als Inhalt der Hs. bemerkt ist: »Bestiaire. Fables d'Esopo, à l'église de Paris N. D. 192«. Der aussen geschriebene Titel der Hs. ist: »Bestiaire. Fables d'Esopo, Horace, Phedrus, Auenus et autres«. Die neuere Seitenzählung beginnt mit Fol. 1 des Fragments. Den Fabeln der Marie de France, die Fol. 49(42) endigen, geht ein später hinzugefügtes Verzeichniss voran. Oberhalb des letzten

Bl. hat der ehemalige Besitzer der Hs. seinen Namen eingetragen: »Je sui a frere Joham Cholet«. Dieselbe wird in dem geschriebenen Kataloge noch dem Ende des 13. Jahrh. zugewiesen. Zuletzt ist D, auch C und H von Léop. Hervieux, »Les fabulistes latins«. Paris 1883/1884, I p. 632 ohne neue Ergebnisse genannt. Bei den Abschnittüberschriften ist hier Raum zu Abbildungen frei gelassen. Die Anordnung des Ganzen ist hier willkürlich und verkehrt; dieselbe stimmt bis zum zweiten Abschnitt incl. mit der gewöhnlichen überein, aber V. 350—586 fehlen; da mit V. 350 ein neues Blatt beginnen müsste, so scheinen, obschon das folgende Blatt von neuerer Hand mit 3 paginirt ist, mehrere Bl. ausgefallen zu sein, d. h. es fehlen die Abschnitte 3, 4 und 5 ganz und der erste Theil von 6 (Pelikan). Dann lässt D dem Abschnitt 8 (Adler), den Walfisch, das Rebhuhn und das Wiesel (26, 27, 28) folgen und schiebt ohne Zusammenhang die Predigt des Schlusses ein; hieran schliessen sich die Abschnitte (28—36) von der Schlange, dem Strauss, der Turteltaube, dem Hirsch, Salamander, den Tauben und dem Paradixion, dem Elephanten, der Mandragora, dem Diamanten. Dann ist ohne Zusammenhang der Schluss mit der Stelle von den 3 Feinden des Menschen eingeschoben, und es folgen die Abschnitte (9—19 und 22—25) vom Affen, dem ungenannten Vogel, dem Panther, dem Drachen, dem Phönix, dem Wiedehopf, den Ameisen, der Sirene, dem Igel, dem Ibis, dem Fuchs, dem Einhorn, dem Biber, der Hyäne, der Wasserschlange, endlich die Abschnitte (21) vom Wildesel und (20) von dem Ziegenbock nebst dem Gebet 4121—4136. Die Hs. schliesst nach 4136 mit: »Explicit bestiarium. Qui scripsit scribat / Semper cum domino

vivate, dazu ein Kopfbild. Die Schlusswidmung fehlt in dieser continentalen Hs., die die unsinnigsten Lesarten bietet und nur wenige normannische Eigenthümlichkeiten bewahrt hat. Viele Verse fehlen, abgesehen von gemeinsamen Lücken, so 135—136. 139. 285—286. 888. 1027—1028. 1043—1044. 1084. 1097. 1135—1136. 1175—1176. 1183—1184. 1189—1190. 1193—1194. 1205—1206. 1239—1240. 1253—1256. 1262. 1267—1268. 1356—1357. 1383—1384. 1392. 1399—1400. 1447—1448. 1539—1542. 1551. 1579—1582. 1617. 1639. 1669—1670. 1674. 1683. 1690. (In CD fehlen: 1051—1052. 1094. 1118. in BD: 2343—2344). 1703—1704. 1743—1744. 1758. 1760. 1837—1844. 1847—1848. 1875—1878. 1887—1888. 1912. 1930—1931. 1951—1952. 1997—1998. 2032. 2067—2068. 2100. 2103—2110. 2125—2126. 2133—2134. 2181—2182. 2187. 2197. 2203—2206. 2332. 2343—2344. 2358. 2472. 2488. 2530. 2605. 2637—2638. 2721—2722. 2755—2756. 2986. 2989. 3069—3070. 3204. 3439—3440. 3450. 3453—3458. 3521—3522. 3566. 3607—3608. 3611—3612. 3929—3930. 3949—3950. 3979—3980. 3985—3986. 3992. 4015—4016. 4034. 4059—4060. 4063—4064. 4067—4072. 4089—4090. Der äusserst flüchtige, wohl von einer Augenkrankheit geplagte Schreiber aus dem nördlichen Frankreich hat seine Vorlage vielfach gar nicht verstanden und scheint eine aus losen Blättern bestehende Handschrift copirt zu haben. Trotzdem leiten die verstümmelten Wörter öfter auf das Richtige über.

E = Ms. fr. 14964. Suppl. fr. 660. Fol. 118—181.
Diese continentale Hs. mit Bildern und Ueberschriften, aus dem Ende des 13. Jahrh. stammend, stimmt meist, auch in den Auslassungen, mit C überein, jedoch ist die-

selbe, da eine Anzahl Blätter, ohne dass eine Spur sichtbar ist, herausgerissen ist, unvollständig: es fehlen nämlich dadurch V. 585—628, 735—782, 999—1052, 1113—1158, 1375—1421, 1477—1572, 2587—2632; noch kommt von grösseren Lücken dazu 2111—2182, 2419—2466, 2735—2784. Ausserdem hat E = C den Abschnitt 23 = V. 1965—2028 ausgelassen; es fehlen ferner 335—336, 1770—1771, 1796 (wie in C), 1841—1842, 1879—1880, 3917—3918. E beginnt mit dem rothen Titel: »Ci commence li bestiaires«. Die Zeilenzahl beträgt in dieser sorgfältigen Hs. 3537. Die Schlusswidmung ist hier vorhanden, und erst nach 4174 hat E in rother Schrift: »Ici fenist li bestiaires«. Die Blätter der Hs. sind nicht einzeln, sondern lagenweise zu je 8 Bl. gezählt. Der Best. beginnt auf dem zweiten Bl. der 15. Lage. Die 16. Lage hat nur 6 Bl., ebenso die 17.; die 18. nur 5, die 20. nur 6, die 21. nur 7. Das Ganze endet auf dem 4. Bl. der 24. Lage, wo auf der dritten Seite nach der rothen Ueberschrift »Ci commence li lapidaires« das Steinbuch beginnt: »Cil qui aimment pierres de pris«. Léop. Pannier, »Les lapidaires fr.« p. 234 glaubt, dass diese Hs. in Paris oder der Umgegend geschrieben ist. Nach dem Schluss des Lapidarius steht auf der letzten Seite Jehan Verdier als Besitzer der Hs. mit beigefügtem apartena[it] 1599. Die Jahreszahl 1265 dieser datirten Hs. stammt aus dem darin ebenfalls enthaltenen und den Anfang bildenden Livre du clergie; vgl. Fr. Fritsche, »Die Quellen der Image du Monde«. Halle 1880, p. 7. Neben dieser Zahl hat ein Ignorant bemerkt »per Guillelmum Forment Normannum, ein Missverständniss des 21. Verses des Best., das sich bereits auf einem dem ersten Pergamentbl. vorangehenden Blatt Papier

findet, wo noch hinzugefügt wird: »Ce guillaume est peutetre un moine de Citeaux apellé guillaume de guilleville ou de caro loco (de chaliu l'abbaye), car au moins outre ce Rouman il est sur que guilleville a ecrit [trois ist durchstrichen und des übergeschrieben] des romans des 3 pelerinages, a la fin du traitté des bestiaires guillaume loue vn raoul qui peutetre est Raoul de ferrieres en Normandie qui vivoit en 1250«. Diese als Curiosität treu wiedergegebenen Worte bedürfen keines Commentars weiter. — Auch die Anordnung in E bestätigt die Reihenfolge der Abschnitte in A. Einzelne Zeilen am Schluss von Capiteln sind hier, besonders vor ausgerissenen Blättern, um Raum zu füllen, in die Länge gezogen. Der Schreiber hält Aethiopien V. 2226 für eine Stadt; der Nil gilt ihm V. 1653 als eine Insel; derselbe kennt die Hundspetersilie nicht, sucht deshalb V. 1662 seine Kenntniss des Maikäfers anzubringen.

F = Ms. fr. 1444, älter 7534. Diese kaum noch dem Ende des 13. Jahrh. angehörige, von Cahier mit Z bezeichnete und in die ersten Jahre des 14. Jahrh. gesetzte Hs. endet unvollständig mit V. 3468. Im Katalog der Nationalbibliothek wird bei Beschreibung dieser picardischen Hs. das Ende des Best. falsch angegeben, indem ein anderes Werk mit diesem vermengt wird; nämlich nach der Endzeile »& de nostre segnour blasme« sind Fol. 256 die zwei untersten Zeilen der zweiten Spalte leer gelassen, und es folgt in der dritten Spalte die Ueberschrift roth: »De l'arbre del monde«, darunter roth: »De l'arbre dou monde«. Das kleine Gedicht, das sonst »De l'unicorne et del serpent« betitelt ist, ist von A. Jubinal, »Nouveau Recueil de Contes, Dits, Fabliaux«. Paris 1842, II p. 113—123, auch von

Wollenberg herausgegeben; 12 andere Hss. hat Paul Meyer in der Romania VI, 19—20 zusammengestellt. Der Best. enthält hier nur 3381 Zeilen und keine Widmung. Die rothe Ueberschrift von Fol. 241— Fol. 256: »Dou bestiaire devin« hat Hippeau dazu bestimmt, seinem Abdrucke den unberechtigten und aus den Literaturgeschichten zu streichenden Titel »le bestiaire divin« zu geben, den F. Mann, »Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 2 beibehalten hat, obschon er nicht vom Dichter selbst herrührt. Die lückenhafte Hs. wird, trotzdem sie nur geringen textkritischen Werth hat, mehrfach herangezogen werden. Die 36 Abschnitte enthalten Abbildungen und entsprechen genau der allein richtigen Anordnung in A.

G = Ms. fr. 14 970, Suppl. fr. 632/23. Diese picardische Hs. des 14. Jahrh. mit Ueberschriften und Abbildungen enthält erst den Best., der hier 3991 Zeilen zählt mit der Schlusswidmung, die hier vollständig ist; an zweiter Stelle steht der Lapidaire. Pannier, »Les lapidaires fr.« p. 335 setzt die Hs. in den Anfang des 14. Jahrh.; Delisle rückt sie zu hoch hinauf. Der Titel ist hier Fol. 1 roth: »li biestiaires«. Das Ganze endigt mit 4174. Die 34 Abschnitte dieser unvollständigen Hs., in welcher die Fulica und der Drache (Abschnitt 23 und 25) fehlen, folgen wiederum der Reihenfolge in A. Die Vergrößerung der Orthographie ist hier schon schlimmer als in F und weit entfernt von der Gleichmässigkeit in A.

H = Ms. fr. 24 428, N. D. 193. Fol. LIV—LXXVIII^b. Diese Hs. des 14. Jahrh., die mit Abbildungen und Ueberschriften versehen ist, ist unvollständig, indem sie nur 3287 Zeilen enthält, und die Schlusswidmung fehlt. Ein Inhaltsverzeichniss der Hs., in

der die Image du Monde, ein davon losgetrennter Volucraire von Omont, der Lapidaire wie in E und die Fabeln der Marie de France nebst einem Prosa-tractat über die Sünde stehen, trägt die Signatur GDLR, d. i. G. de la Rue. Die rothe Ueberschrift des Best. stimmt mit E überein. Unter den Abbildungen ist Fol. LXIX der Panther vergessen. Auch diese Hs. hat die Jahreszahl 1265. Nach Léop. Pannier, »Les lapidaires fr.« p. 234 scheint diese Hs. der Champagne anzugehören. Vgl. E. Martin in Böhmer's Roman. Studien IV p. 496. Der Best. endigt hier mit V. 3454:

de tout ce vous cri ie merci.

ici fenist li bestiaire

dont oi aveiz l'essamplaire,

worauf noch in rother Schrift folgt: »Ci fenist li bestiaires«. Die 34 Abschnitte stimmen in der Reihenfolge zu A, doch fehlen wie in G die Fulica und der Drache. Die Thiernamen zeigen schon arge Entstellung in H, so *astalon*, *la kalendre* neben *caladricus*; *la choete* neben *nicorace*; *fremis* (Ameise); *hirecon*; *lybeu*, *hybeus*; *gourpil*; *perdris* neben *pertris* u. a. Diese Hs. steht mit CEF G in engem Connex.

I = Ms. fr. 25408, N. D. 273^{bis}. Der Text dieser von M. Sepet in der Bibl. de l'École des Chartes beschriebenen lückenhaften Hs., die vom Jahre 1260 datirt ist, — Cahier, Mélanges II p. 91 giebt 1267 an und nennt sie X, — ist von Hippeau abgedruckt worden; so fehlt hier die Stelle am Anfang des Best., wo Guillaume Philipp von Frankreich und sich noch einmal nennt: 11—25. Auch der Ameisenlöwe fehlt hier ganz (1009—1052); ferner 31—32, 231—238, 736—737, 1055—1070, 1155—1156, 1241—1244, 1409—1412, 1699—1700, 1825—1830, 1847—1848, 1922—

1924, 2317—2320, 2341—2344, 2432—2435, 2582—2587, 2734—2735, 3172—3173, ebenso die Schlusswidmung. Der Titel des Best. lautet hier: »Ici commence le bestiaire en françois«. Das Ganze endet unvollständig mit 4136 der vorliegenden Ausgabe. Die 36 Abschnitte beobachten die Reihenfolge von A, und Hippeau zählt 3943 Zeilen.

K = Ms. fr. 902, älter 7268^a A^a (Colbert 3745). Diese im Katalog beschriebene anglonormannische Hs. des 14. Jahrh., die Fol. CXXXVII ohne Titel mit Zeile 2 des Best. beginnt, ist ohne Bilder und ohne Ueberschriften, nur am Rande stehen die Namen der Thiere zu den einzelnen Abschnitten. In den 5 ersten Zeilen sind Rasuren, Fol. CLVI hat 2 Risse und Fol. CLVII ist die Ecke des Blattes unten weggeschnitten. Der mit A sich berührende gröbere Text bildet die Basis zu Cahier's Abdruck, der sie mit V bezeichnet; das Ganze zählt hier 3864 Zeilen. Einige Verse fehlen ganz, so 351, 435, 982—987. Die Schlusswidmung findet sich hier vollständig Fol. CLIX^a. Paulin Paris, »Les mss. fr.« VII p. 207 beschreibt diese Hs., die er zu hoch in das 13. Jahrh. (Cahier sogar in die erste Hälfte des 13. Jahrh.) setzt; der Text erscheint ihm als »du François pour rire«. Die Reihenfolge der 35 Abschnitte ist wie in A; der dritte Abschnitt über die 2 Steine fehlt und folgt bei Cah. erst nach der *serre*, dann *baladrius* (sic) etc. Cahier hat die Reihenfolge der Hs. willkürlich geändert. Wie in CL ist für *chevre* geschrieben *lievre* in Abschnitt 20, wo der Schreiber, am Ende schon müde, ein *amen* setzt. Die wichtigeren Lesarten finden unten Berücksichtigung.

L = Ms. fr. 20046, St. Germain 1985, Coislin 2738. Fol. 1—36. Diese unvollständige Hs. vom Jahre

1338 beginnt wie K mit Zeile 2 und ist voller Fehler, Die Abbildungen sind ziemlich ungeschickt; nach dem ersten Bilde Fol. 1 folgt keine Ueberschrift. Nach dem Schluss folgt hier die Widmung vollständig. Seeger, »Die Sprache des Guillaume« p. 6 bezeichnet die Hs. als francisch; einzelne normannische Eigenheiten haben sich trotz verschlechterter Orthographie erhalten. Die Anordnung der 35 Abschnitte in dieser Hs. ohne besonderen Werth ist wie in A. Der Abschnitt (13) vom Igel fehlt, indem auf *serainne* gleich *ibes* folgt. Cahier bezeichnet diese Hs. mit Y.

M = Old Royal Ms. 16 E VIII. Fol. 2—71^b. Diese anglonormannische Hs. des 13. Jahrh. ist zuletzt von E. Koschwitz, »Karl's d. Gr. Reise nach Jerusalem«: Altfranzös. Bibl. ed. W. Förster II p. 9 und 1883 von D. Ward, »Catalogue of Romances« I p. 176 ff. und 625 ff. besprochen. Es finden sich in derselben Abbildungen ohne Ueberschriften vor den Abschnitten, die Widmung ist hier vorhanden. Das erste Bl. der Hs. ist leer, und Fol. 2 findet sich eine fehlerhafte Ueberschrift von jüngerer Hand mit einem Hinweis auf den „Prolog zu dem Buche von der Natur der Thiere, Fische und Vögel“. Diese Hs., in der einzelne und mehrere Verse fehlen, so 450, 736—737, 1050—1051, 1829—1830 u. a. weist agn. Sprachformen des ausgehenden 13. Jahrh. auf, ist also viel jünger als A, dessen Anordnung sie befolgt. Trotz einiger Lücken ist die Hs., die mit V. 4174 endigt, zur Textherstellung von Nutzen; der unvollständige Text zählt noch nicht 3900 Zeilen. Nach G. Paris & A. Bos, »Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème«. Paris 1885, p. XXIV ist diese 1879 noch vorhandene Hs. seit einigen Jahren »en déficit«. Als Textprobe werden im Anhang die ersten 12 Blätter der Hs. ungeändert abgedruckt werden.

N = Cotton Ms. Vespas. A VII Fol. 2^a—31^a. Anglonormannische Hs. des 14. Jahrh., in der Fol. 1 aus einem lat. Codex beigegeben ist. Der Abschnitt (3) V. 345—397 folgt hier erst nach dem von der *serre* (4), worauf *nicticorace* (7) folgt, und nach dem Adler (8) kommt erst der *caladrius* (5), dann der Pelikan (6) und Phönix (9); die folgenden Abschnitte bieten keine Abweichungen, nur zuletzt geht der Schreiber von der Turteltaube (30) gleich zur *Mandragora* (35) über, worauf der Salamander (32) und der Abschnitt von den Tauben (33), dann der Hirsch (31), der Elephant (34), der Diamant (36) folgt. Am Schluss kürzt der Schreiber, dessen Umstellungen willkürlich sind, da der Dichter im Abschnitt vom Elephanten ausdrücklich auf die nachher erst zu erwähnende *Mandragora* Bezug nimmt (3212). Diese lückenhafte, die Schlusswidmung enthaltende Hs. ist für den Text entbehrlich und verdient kaum Berücksichtigung; so fehlt 1037—1052, 1826—1829, 1922—1925, 2342—2343, 2734—2735, 4116—4119. *Stückzahl*

O = Ms. Barrois XI Fol. 140—163. Den Inhalt dieser aus Nordfrankreich stammenden, einst Techener gehörigen Hs. des 14. Jahrh., in der als Jahr der Niederschrift 1329 steht, bilden ausser dem Best. der Roman de la Rose, der Lai du moigne, der Lai de la dame & des 3 chevaliers. Die Schlusswidmung ist hier vorhanden. Eine Beschreibung dieser sehr fehlerhaften Hs., die durch Trübner im Austausch gegen die Manessische Hs. wieder nach Paris gekommen sein dürfte, findet sich in dem gedruckten Katalog der ehemaligen Bibliothek des Lord Ashburnham; vgl. auch Fr. Michel, »Lais inédits des XII^e et XIII^e siècles«. Paris 1836, p. II. Zuletzt ist dieselbe aufgeführt von F. Mann, »Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 5—6. *Rec., Aut., Best., V.*

P = Bodley Ms. 132 Fol. 63—81. Diese einst Fr. Douce gehörige Hs. enthält u. a. auch die Fabeln der Marie de France. Vgl. den »Catalogue of the Printed Books & Mss. bequeathed by Fr. Douce to the Bodl. Library«. Oxford 1840, und Brakelmann in Zacher's Zeitschrift für deutsche Philologie. Halle 1871, III p. 219. Die mit Abbildungen versehene und in England entstandene Handschrift des 14. Jahrh. bricht unvollständig am Schluss mit V. 3436 der vorliegenden Ausgabe ab. F. Mann, »Der Bestiaire des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 5 setzt dieselbe trotz der mitgetheilten fehlerhaften Textproben in das 13. Jahrh. und meint, von den 3 Hss. Douce 132, Egerton 613 und Cotton Vesp. A VII, die zweifellos zu einer Gruppe mit Ms. fr. 25 408 gehören, biete die erstgenannte den besten Text. Aber ein Vergleich der Lesarten dieser beachtenswerthen, doch orthographisch ungleichmässigen Hs. weist ihr einen untergeordneteren Rang an.

Q = Ms. Regin. Vatican. ~~1562~~ oder 1682. Fol. 4^a—26^c. Das Verhältniss dieser mit Ms. fr. 24 429 (La Vall. 41) verwandten Hs., in der als Verfasser des Best. Guillem genannt ist, zu den übrigen Bestiaire-Hs. ist aus Stengel's Beschreibung in Gröber's Zeitschrift (1881) V p. 381 fg. nicht recht ersichtlich; dieselbe scheint dem centralfranzösischen Gebiet anzugehören.

R = O, 16. Nach C. M. Robert, »Fables inédites« I p. LVII gehörte diese Hs. der Bibl. du Roi, müsste also in der Nationalbibliothek sein. Dieselbe muss ursprünglich dem fonds N. D. angehört haben. Die Vergleichung der gedruckten Probe stimmt nicht ganz genau zu Ms. fr. 24 428, N. D. 193. In dem ursprünglich dem fonds N. D. angehörigen Ms. fr. 25 406 ist die Bezeichnung O 17 auf dem vorgebundenen Blatte

durchstrichen. Möglicherweise hat Robert die jetzt verlorenen ersten Blätter von D noch benutzt und die Stelle über den Fuchs H entnommen.

S = **Hamilton Ms. 273. Fol. 45^b—73^a.** Im kgl. Museum zu Berlin. Diese von 1324³ datirte Hs. enthält noch das in 11 Hss. bekannte Gedicht »Genealogie de la Sainte Vierge« mit der Legende vom Kaiser Phaniel (vgl. Suchier in Gröber's Zeitschr. 1884 p. 428 und C. Chabaneau's Ausgabe in der Revue des langues rom. 1885 p. 118 fg.), die Sage von den 3 Marien, Brunetto Latini's Tresor, den Brief des Priesters Johannes nebst dem Elucidarius in Prosa. Die von einem picardischen Schreiber geschriebene Hs. nennt wie I im Eingange den Dichter nicht namentlich. Die Schlusswidmung fehlt hier. Der Best. führt keinen Titel und enthält keine Ueberschriften. Die Abschnitte, die die Reihenfolge von A beobachten, beginnen mit grossen durch Bilder gezierten Initialen. Das Ganze enthält gegen 3850 Zeilen, ist also unvollständig. Mit V. 4136 endet das Werk mit der Notiz: »Chi faut li bestiaires dou sermon«. In S fehlen V. 10—25. 33—136. 231—238. 321—322. 519—520. 737—738. 931—932. 1037—1038. 1051—1052. 1155—1156. 1241—1245. 1559—1562. 1699—1700. 1825—1830. 1847—1848. 1923—1926. 2105—2106. 2111—2158. 2193—2194. 2205—2206. 2341—2344. 2433—2436. 2468. 2470. 2472. 2583—2588. 2648. 2707—2736. 2917—2918. 2936—2937. 2949—2950. 3565—3585. 3646—3650. 3929—3930. 4107—4108. Der Schreiber, der zuweilen ändert, hat aus einer Hs. abgeschrieben, die CE sehr nahe stand; wenigstens zeigen die falschen Lesarten mit diesen 2 Hss. die meiste Uebereinstimmung. Diese Hs. ist von Wattenbach, „Die Hss. der Hamilton-

Sammlung“ (N. Archiv d. Ges. f. Aelt. deut. Geschichtsk. VIII. Hannover 1883 S. 327—346) nicht mit beschrieben.

T = Ms. de Lyon 650, jetzt 78. Fol. 36—58. Diese Lyoner Hs. ist zuerst genannt von Delandine, »Manuscris de la bibliothèque de Lyon«. Paris. Lyon 1812, I p. 409—410; derselbe vermengt die Image del monde (er schreibt Lunage) mit dem Bestiaire und datirt das Gedicht ungefähr vom Jahre 1000. Nach Anführung der für einen bestimmten Dialekt nicht charakteristischen Schlussworte in der Hs. »Cest labor — Por signor Raol son signor« meint er sonderbar: »Ce Raol peut être le gendre de Robert, qui régna sur la France depuis 923 jusqu'en 936. Il avoit épousé la reine Emme, qui contribua à lui faire obtenir la couronne. Le manuscrit paroît dater du temps de Raol; il a été acquis à un assez haut prix par M. Adamoli et a passé de sa Bibliothèque dans celle de la ville«. Einer Widerlegung bedürfen die seltsamen Angaben dieses Bibliothekars nicht. Zuletzt ist diese unvollständige Hs. des 14. Jahrh., in welcher der Anfang des Bestiaire fehlt, während die Schlusswidmung vorhanden ist, kurz besprochen von F. Mann, »Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 6—7. Da in dieser Hs. nur 30 Abbildungen in Gold vorhanden sind, so fehlen 6 Abschnitte ganz.

U = Ms. 4156 des Sir Thomas Philipps, jetzt im Thirlestaine House zu Cheltenham. Diese Hs. ist zuerst nachgewiesen von F. Mann, »Der Bestiaire Divin des Guill. le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 7—8 (sub p) und beschrieben nach dem selbst in den grössten europäischen Bibliotheken nicht vorhandenen Kataloge der Sammlung des Sir Thomas Philipps. Die von einem Anglonormannen geschriebene A nahestehende Hs. gehört noch

dem 13. Jahrh. an. Das erste Stück derselben ist von Herman von Valenciennes, das letzte, 12, von Wace; der Bestiaire von »Gillealme« steht an achter Stelle. Leider sind nur V. 1 und 5—14 als Textprobe gedruckt worden. •

Verschollene Handschriften des Bestiaire Guillaume's.

V = ? Aus dem Inventaire des Viglius vom Jahre 1577 wird im »Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale des ducs de Bourgogne«, t. I. Bruxelles & Leipzig 1842 unter 1340 aufgeführt: »Cest le livre du bestiaire«, beginnend auf Bl. 2: »Mes par le pechie« (= V. 48 des Bestiaire). Aber No. 1340 in der »Bibliothèque Prototypographique, ou Librairies des fils du Roi Jean, Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les siens«. Paris 1830 weist auf den Bestiaire d'Amour. Wenn nicht ein Versehen von Barrois vorliegt, waren beide Bestiarien, der des Richard von Fournival und der des Guillaume, in der Hs. enthalten.

W = ? In derselben Bibliothèque Prototypogr. p. 196 No. 1341 wird eine Pergament-Hs. mit dem Titel: »C'est le livre du Bestiaire« und dem Anfang: »Qui bien quemenche bien deffine« genannt, die circa 1467 in der Bibliothek zu Brügge war.

X = ? Ebenso sicher ist unter No. 2107 der Bibl. Prototypographique p. 299 an dem Titel »Le Bestiaire« und dem mit V. 48 beginnenden zweiten Blatt Guillaume's Dichtung erkennbar, die 1487 in Brüssel vorhanden war. Aus den übrigen Nummern mit dem Titel Bestiaire lässt sich dieselbe nur vermuthen. Vgl. Mann, »Der Bestiaire Divin des Guillaume« p. 8—9.

IV. Verhältniss der Handschriften. Ueberschriften.

Aus der Uebersicht der Hss. ergibt sich, dass die Schlusswidmung an Raoul in ACDFHIPS fehlt, während sie in BEGKLMNOT vorhanden ist. Dass dieselbe mit zum Best. gehört, geht auch daraus hervor, dass erst nach derselben in E steht: »Ici fenist li bestiaires«. Es fragt sich nun, ob alle Hss. von einander unabhängig sind oder ob die eine der andern beim Abschreiben als Vorlage gedient hat. Behufs Classification der Hss. ist zu untersuchen, ob Lücken oder Zusätze vorhanden sind, und ob sich gemeinsame Fehler oder absichtliche Aenderungen nachweisen lassen, die auf gemeinsamen Ursprung hinführen könnten. CE fehlen gemeinsam 99—100, 1965—2028, 2085—2090, 2111—2182, 2341—2344, 2480, 3351—3352. E allein fehlen 335—336, 1770—1771, 1841—1842. BCEM fehlen 519—520. Es fehlen CD 1051—1052, 1094, 1118; BD 1193—1194, 2343—2344; BCDE 2735—2736; BCDEIMN 1829—1830; BDENS 1923—1926; BCDGH 1559—1562; BCDEMIKLS 2917—2918; BCDEIKLS 2935—2936. BCD haben Zusatz 1158. ABIM stimmen überein 135—136, wo CEGH einen Zusatz haben. BCDEGH haben 948 einen Zusatz, während CEGH 815—820 und BCDIKMN 737—838 fehlen. In Anbetracht der vielen Auslassungen der einzelnen Hss. ist anzunehmen, dass die vollständigste dieses zur weiteren Verbreitung bestimmt gewesenen Werkes die beste ist, und dies ist A; die Widmung ist hier mit Hilfe der übrigen Hss. leicht herzustellen. So stellt sich die Frage des Verhältnisses der Hss.,

deren Gruppierung durch Vergleichung im Einzelnen kein befriedigendes Resultat ergibt, zum Original hier recht günstig dar. Die Zunahme des anglonormannischen Charakters der Sprache in den Hss. lässt sich veranschaulichen durch die Reihe AUPMKBN, während die Reihenfolge der continentalen Hss. nach ihrem kritischen Werthe ist ECDHIFGSQO. Je weiter die Hss. dem Originale entfernt stehen, desto mehr nehmen die Ueberschriften zu. Dass dieselben im Urexemplare nicht vorhanden waren, geht aus dem Abschnitt (23) über das Wasserhuhn und den Drachen (25) hervor. Die 4 Hss. BCDE, um nur diese hier anzuführen, haben folgende Ueberschriften zu den einzelnen Abschnitten:

- 1) B hat vor dem Bilde roth: »Ce est le leon«, dann auf der folgenden Seite noch ein Bild mit der rothen Inschrift: »Nature del leon« und am Rande roth: »Le sarmun del leon«. C hat roth: »Veschi d'un lion«. D hat erst später Ueberschriften am Rande. E roth: »De la nature dou lion« nebst Bild.
- 2) B hat wieder roth: »Ce est le sarmun de l'aptalops« nebst 2 Bildern mit der Bemerkung am Rande: »Ce est le aptalops«. C hat ohne Bilder wieder roth: »Veschi de l'astalon«. D am Rande bei freiem Raume zu einem Bilde: »Aptalops«. E wieder roth: »De la nature de l'astalon« nebst Bild wie im Folgenden immer.
- 3) B hat nebst Bild am Rande: »Dous perres ke ardent«. C: »Li vertus de II pierres«. D fehlt hier. E: »De la nature de II pierres qui sont masle & femele se sieent sor une montaigne«.
- 4) B: »Sarmun de la serre«. C: »Veschi de le serre«. E: »De la nature de la serre«.

- 5) B: »Ce est le sarmun del kaladre«. C: »Veschi de caladricus«. E: »De la nature de la chandre«.
- 6) B: »Ce est le kaladre«, darunter: »Ce est le sarmun del pellican«. C: »Veschi del pellican«. E: »De la nature dou pellican«.
- 7) B: »Ce est le sarmun del nicticorace«. C: »Veschi de l'unicorache«. D: »Nuticorace .i. fresoye«. E fehlt.
- 8) B: »Le sarmun de l'egle«. C: »Veschi de l'aigle«. D: »L'aygle«. E: »De la nature de l'aigle«.
- 9) B: »Ce est sermun de fenix«. C: »Veschi del fenis«. D: »Fenis«. In E ist wieder eine Lücke.
- 10) B: »Ce est le sermun de la hupe«, später ist noch ein Bild, dazu: »Ce est la hupe«. C: »Veschi de la hupe«. D: »La hupe«. E: »De la nature de la hupe«.
- 11) B: »Le sarmun de la formie«. C: »Veschi de la« ... [der Rest ist, weil verschrieben, ausradirt]. D: »Formiz«. E: »De la nature dou fourmis«.
- 12) B: »Le sarmun de la sereine«. C: »Veschi de la seraine«. D: »Seraine«. E hat hier keine Ueberschrift, indem an dieser Stelle der Text nach einer Lücke wieder beginnt.
- 13) B: »Ce est la sereine«; dann »Ce est le sarmun del herecun«. C: »Veschi de l'irechon«. In E Lücke.
- 14) B: »Le sermun de l'ybex«. In C Lücke. D: »Ybeus«. E: »De la nature dou lybeu«.
- 15) B: »Le sermun del gopil«. C: »Veschi de renart«. D: »Du renart«, darüber »De goupil«. E: »De la nature dou goupil«.
- 16) B: »Le sarmun de l'unicorne«. C: »Veschi de l'unicorne«. D: »Unicorne«. In E Lücke.

- 17) B: »Le sarmun del bevre«. C: »Veschi de le bievre«. D: »Castor«. In E vor der Lücke: »De la nature de la byevre«.
- 18) B: »Ce est le sarmun del hyenne«. C: »Veschi de liue«. D: »Hyan«.
- 19) B: »Ce est le sarmun del cokadrille e de la serpente«. C: »Veschi d'un serpent«. D: »Ydrus«. E: »De la nature dou serpent c'om apele ydrus«.
- 20) B: »Ce est le sarmun de chevre«. C: »Veschi d'un lievre«. D: »De la chivre«. E: »De la nature de la chievre«.
- 21) B: »Le sarmun de l'asne«. In C Lücke. D: »Asnes sauvages«. E: »De la nature de l'asne sauvage«.
- 22) B: »Ce est le sarmun de la singe«. C: »Veschi d'un singe«. D: »Singe«. E: »De la nature dou syng«.
- 23) B: »Ce est le sarmun de l'oysel ke manguie le bon poisson«. CE haben gemeinsame Lücke. D: »Avis innotus«.
- 24) B: »Ce est la pantere«, dazu 2 Bilder und: »Le sarmun de la pantere«. C: »Veschi d'une pantere«. D: »Pantere« und »pantiere«. E: »De la nature de la panthere«.
- 25) Beim Drachen fehlen Ueberschriften und Bilder.
- 26) B: »Ce est le sarmun del cete«. C: »D'un pisson de mer«. D: »Balainne«. E: »De la nature de la balainne«.
- 27) B: »Ce est le sarmun de la perdriz«. C: »Veschi de la piertris«. D: »Perdrix«. E: »De la nature de la piertrys«.
- 28) B hat vor dem Bilde: »Ce est la perdriz« und

vor einem neuen Bilde: »Ce est le sarmun de la belette«. C: »Veschi de la belete«. In D Raum zum Bilde. E: »De la nature de la belete«.

- 29) B giebt sogar der Episode über den Reichthum eine Ueberschrift und hat erst: »Cestui buta sun or enz la mer«, dazu ein Bild, dann: »Ce est le sarmun de l'ostrice« nebst Bild. C: »Veschi de l'ostrisse«. D: »Otruce«. In E Lücke.
- 30) B: »Ce est le sarmun de la turtre«. C: »Veschi de le tourtereles«. D: »Tourete«. E: »De la nature de la tourteruele«.
- 31) B: »Ce est le sarmun del cerf«. C: »Veschi d'un chierf«. D: »Du cerf«. E: »De la nature [dou cerf]«: was in Klammern steht, ist undeutlich lesbar; darauf folgt Lücke.
- 32) B hat ein Bild ohne Beischrift. C: »De le salimandre«. D: »Salamandre«. E: »De la nature de la salemandre«.
- 33) B: »Ce est le sarmun del columb«. C: »Veschi des coulons«. D: »Du coulon«. E: »De la nature dou coulon«.
- 34) B: »Ce est le sarmun de l'olifant«. C: »Veschi de l'olifant«. D: »Olifant«. E: »De la nature de l'olyphant«.
- 35) B: »Ce est le sarmun del mandragun«. C: »Veschi de le mandeglore«. D: »Mandragore«. E: »De la nature d'une herbe qui a non mandegloyre«.
- 36) B hat vor dem Bilde: »Ce est le mandragun«, dann fehlt ein Blatt. C: »D'une pierre qui est en oriant«. D: »Diamans«. E: »De la nature d'une pierre qui a non dyamans«.

Schon aus diesen Ueberschriften der Schreiber zu den einzelnen Artikeln geht hervor, dass Guillaume die Eintheilung in *bestiae*, *volucres*, *lapides* wie Philipp von Thaon nicht hat, sondern der Abwechslung wegen sind Thiere, Steine und eine Pflanze in buntem Wechsel wie im Lateinischen abgehandelt. Auch bilden die Typen für Christus, die Kirche, den Teufel und den Menschen kein Eintheilungsprincip, wie sich aus dem Folgenden ergibt.

V. Reihenfolge der Stücke des Bestiaire und deren Typen.

Die Anordnung der Thiere und der übrigen Stücke in A ist durch die Hss. sicher gestellt. Die Eintheilung in A ergibt folgende Uebersicht, in welcher 8 Thiere der Sage angehören, während bei den übrigen Wahres und Sagenhaftes gemischt ist. V. 1—136 bilden die Einleitung.

- 1) V. 137—238 = *Lion* (Typus: Christus) = Löwe.
- 2) „ 239—350 = *Aptalos* (Menschen) = Aptalos.
- 3) „ 351—398 = *II perres* (Mann und Frau) = 2 Steine.
- 4) „ 399—456 = *Serre* (Sünder) = Serra.
- 5) „ 457—520 = *Caladrius* (Christus) = Caladrius.
- 6) „ 521—614 = *Pellican* (Gott) = Pelikan.
- 7) „ 615—656 = *Niticorace* (Juden) = Schleier-Eule.
- 8) „ 657—738 = *Aigle* (Mensch: Heide, Jude, Christ) = Adler.
- 9) „ 739—820 = *Fenis* (Christus) = Phönix.
- 10) „ 821—870 = *Hupe* (Mensch) = Wiedehopf.
- 11) „ 871—1052 = *Formiz* (Christen, Juden) = Ameise.
- 12) „ 1053—1112 = *Sereine* (Teufel) = Sirene.

- 13) V. 1113—1170 = *Herigon* (Teufel) = Stachel-Igel.
- 14) „ 1171—1306 = *Ybex* (Sünder) = Ibis.
- 15) „ 1307—1374 = *Renart* (Teufel) = Fuchs.
- 16) „ 1375—1476 = *Unicorne* (Christus) = Einhorn.
- 17) „ 1477—1566 = *Bevre* (der Weise) = Biber.
- 18) „ 1567—1642 = *Hyaine* (Kinder Israel) = Hyäne.
- 19) „ 1643—1728 = *Idrus* (Christus) = Wasser-
schlange, *Cocadrille* (Tod, Hölle) = Krokodil.
- 20) „ 1729—1830 = *Buc*, *Chevre* (Gott) = Ziegen-
bock (Steinbock).
- 21) „ 1831—1926 = *Asne salvage* (Teufel) = Wildesel.
- 22) „ 1927—1964 = *Singe* (Teufel) = Affe.
- 23) „ 1965—2028 = [*Fulica*] (Christ) = Wasservogel.
- 24) „ 2029—2206 = *Panthere* (Christus) = Panther
(Luchs).
- 25) „ 2207—2238 = *Dragon* (schlechter Mensch) =
Drache.
- 26) „ 2239—2344 = *Cetus* (Teufel) = Krake.
- 27) „ 2345—2418 = *Perdrie* (Teufel) = Rebhuhn.
- 28) „ 2419—2588 = *Belette* (Abtrünnige) = Wiesel,
Aspis (die Reichen) = Natter.
- 29) „ 2589—2648 = *Ostrice* (der Fromme) = Strauss.
- 30) „ 2649—2736 = *Turtre* (Kirche) = Turteltaube.
- 31) „ 2737—2822 = *C'arf* (Christus) = Hirsch.
- 32) „ 2823—2882 = *Salamandre* (der Gläubige) =
Salamander.
- 33) „ 2883—3174 = *Coloms* (Christus nebst seinen
Anhängern) = Tauben, *Paradixion* (Gott) =
indischer Baum.
- 34) „ 3175—3296 = *Olijant* (Adam und Eva) =
Elephant.
- 35) „ 3297—3332 = *Mandrigoire* = Alraunwurzel.
- 36) „ 3333—3426 = *Diamant* (Christus) = Diamant.

37) V. 3427—4100 = *Besant, Ovrers.*

38) „ 4101—4120 = *III enemis.*

V. 4121—4136 = Schlussgebet.

Somit ergibt sich die Reihenfolge der Abschnitte, die früher bei oberflächlicher Einsicht der lückenhaften Hss. räthselhaft erschien und durch die Hs. D noch verwirrt wurde, bei Vergleichung der Hss. in einfacher, dem Lateinischen des Cod. Reg. 2 C. XII entsprechender Weise. Die Anordnung in der poetischen Nachbildung stimmt also mit diesem der Originalvorlage nahestehenden Prosatext völlig überein.

VI. Das normannische Original und die Sprache des Guillaume le Clerc.

Die Basis des kritischen Textes bildet die dem franconormannischen Urexemplar am nächsten stehende Hs. A, aus welcher die Anglonormannismen nebst den überflüssigen Buchstaben zu beseitigen sind; zur Uniformirung der Schreibweise geben die Reime in den Werken des Dichters, der ohne Zweifel nicht ganz uniform geschrieben und seine Muttersprache nicht völlig dialektfrei gehandhabt hat, einen ziemlich sicheren Anhalt; doch bleiben einige dem Normannischen eigenthümliche Doppelformen bestehen. Durch die Dissertation von H. Seeger, „Ueber die Sprache des Guillaume le Clerc de Normandie und über den Verfasser und die Quellen des Tobias“, Halle 1881, sind die wichtigsten sprachlichen Besonderheiten schon erörtert worden; doch ist manches in den Varianten nachzutragen oder zu berichtigen. Zur Construction des Originals ist die erste Person des Plural *-oms* und *-ons* in A beseitigt und die schon aus den Reimen Besant 2991 sich ergebende Endung

om eingesetzt. Wo *ke* für *ki* steht, wird *qui* für den Nom., *que* für den Accus. durchgeführt. Auslautendes loses *d* in *ad* 141, *menad* 2089 u. ö. (daneben *trova* 483, *quida* 484) kann wegen des Reimes *ça* 180 nicht beibehalten werden. Für *mut*, *molt*, *mult* wird letztere Form durchgeführt wegen *multiplier* 3463, *multipliable* 2108. Für lat. *ö* in offener Silbe ist *oe* als die häufigste Form adoptirt worden: *poeples* 646, *poples* 102, *noces* 3953, *noeces* 1034, 1037; vgl. G. Paris, *Nuptias en roman*: *Romania* t. X, 3 (1881); Suchier, »Bibliotheca Normannica« I p. XVII; Seeger p. 12. So ist *doelt* 21: *voelt* u. ö. *voelent* 3345: *soelent* 3346 als normannisch beizubehalten, ebenso *estoet* 2581: *poet* 2582, *foer* 3868: *quoer* 3867. Correct ist *oil* 1593: *voil* 1594; dagegen *oelz* 2821: *melz* 2822 ist in *elz* = *oëlz* geändert wegen *elz* 857: *velz* (Hs. A *viels*) 858 = 663: 664, wo *veilz* überliefert ist; jedoch das Pron. *els* reimt mit *doels* 554, wofür Seeger p. 13 logisch *eus*: *deus* einführen möchte, dadurch aber drei Formen = lat. *Deum*, *dolum* und *duos* schaffen würde. Neben *noit* 3374 begegnet *nuit* 3891: *tuit*, vgl. Mall, »Li Cumpoz Philippe« p. 60. *ei* für *e* steht in A meist richtig, doch 568 *aver*, so mit *aver* 4070 = habstüchtig zusammenfallend, vgl. Suchier im Literaturblatt für roman. & germ. Philol. 1882. III, 1, 15—18. Für lat. *ö* findet sich *liu* 2429: *fu*; *lius* 2810, *leus* 2872, *feu* 2827, *feus* 2830, sogar *fu* 2987. Lat. *e* und *u* begegnet in *deus* 3827, im Verse meist *deu* als Nom., im Reime *par De* 3514: *gardé*; vgl. Seeger p. 13, Pohl, »Untersuchung der Reime in Maître Wace's Roman de Rou«: Vollmöller, *Romanische Forschungen* II, 2 p. 321 fg. Das Zahlwort für 2 erscheint als *dous* 283, 1637 u. ö., *deus* 533; ferner *ambedous* 364, 1942; der Reim Magdal. 93 erfordert

deus. Wie *g* neben *j* hergeht in *manjue* 2740 und *mangue* 1995 u. ö., so *sepulcre* 123 neben *sepulchre* 2139, *becher* 1535 neben *bekker* 549. *g* und *gu* wechseln: *guerre* 2718, *guerreiant* 4072, *gerreiant* 2736; *guaignages* 2912, *gaignart* 4064; für *langue* steht *lange* 1330 = 1595; *longes* 1736, *longement* 1908 u. ö. — *h* ist hinzugefügt in *hele* 665, fehlt *umanite* 1433. *l*, das häufiger als *u* auftritt, ist aufgelöst in *autre* 24, *fous* 1370 u. ö., abgefallen in *mut* 824, *doz* 1271, *docement* 2321. Die Verdoppelung des *r* ist allgemein in den Futuren: *dirrai* 1375 u. ö. Die Metathese in *pernez* 3883, *espernent* 363 ist beibehalten. — *s* für *ss* ist Nachlässigkeit des Schreibers: *asez* 1307, *asembla* 2526 u. ö. Das Futur *auerrad* 2182 ist = *avra* gesetzt, und *yvresce* 1081 ist, da diese Schreibung nur das Lesen von *meresce*, das E. Martin im Besant hat, verhüten sollte, zu *ivresce* geändert. Das weibliche *e* ist öfter vor Vocalen in A vernachlässigt: *un isle* 2263, *un aleine* 2753. *a* für *e* in *assart* 2910 ist agn. Form für *essart* wie im Brandan: *asart*. Mit Suchier wird gegen Th. Müller im Roland und Mall, Cumpoz das *a* in *essample* als correct nicht angetastet. Consequent begegnet *neer* 2548, *preerent* 2779, *preer* 916; dagegen spricht: Joies N. D. 1043 *pri: merci*. Auch *deables* 4101, 2307, das nach Suchier, Reimpredigt p. XXVII im Agn. beliebt ist, und *leon* 138: *dion* wird beseitigt. Unorganisches *w* findet sich in *cowe* 1935, 1956, *Nowes* 1309; *jowes* 1310; *alowa* 3759. Die zweite Person Plur. im Futur auf *eiz* wird als durch die Reime gesichert durchgeführt, vgl. Seeger p. 20; ebenda p. 18 über *ceo* und *jeo* im Hiatus. Wie bei Adjectiven Doppelformen erscheinen, z. B. *leel*, *leal*, *mortels*, *mortals*, *espiritel*, *espiritual*, so auch beim Substantiv *oysel*, *oisele*, *tormenz*, *tormente*,

cor, corne. Beim Verbum, wo sonst die erste Conjug. im Imperfect mit sich selbst zu reimen pflegt, erscheint zweimal die zu beseitigende Endung *eit* neben *out*, vgl. Seeger p. 20 und unten V. 2767. Also mathematisch durch Proportion ausgedrückt, müsste man für das Agn. sagen: *torment: tormente = tormentout: tormenteit.* *Fere* für *faire*, *l'eir* für *l'air*, *eise* für *aise* war zu tilgen. Die Tripleformen *mais, meis, mes* (lat. *magis*) mussten auf die gleichwerthigen Doppelformen reducirt werden wegen des Differenzirungstriebes der Sprache von *meis* = Monat. Die weichen Consonanten im Auslaut, so in *second*, *quid* sind natürlich wegen der Aussprache durch die harten ersetzt worden. Alle sonstigen Aenderungen sind im Commentar verzeichnet.

VII. Das Versmass und die Reime Guillaume's.

Ueber das Versmass — der Dichter hat in seinen Werken nur den Achtsilbler zur Anwendung gebracht — ist nur zu bemerken, dass, wo der Vers zu kurz ist, eine durch die Flüchtigkeit anglonormannischer Schreiber ausgefallene Silbe ergänzt werden muss; denn die Gesetze der anglonormannischen Metrik sind auf ein normannisches Werk nicht anwendbar; vgl. Suchier, „Ueber die *vie de saint Auban*“ p. 24 fg., Tobler, „Vom französischen Versbau“ p. 8; J. Koch, »Chardry« p. XXXIV; Seeger a. a. O. p. 15—18 und Vising, »Sur la versification anglo-normande«. Upsala 1884. So muss 3880 für *hui* geschrieben werden *jehui*, oder 3427 ist *gent* zu suppliren; öfter steht *com* für *come*, *tel* für *itel*, *ceo* für *iceo* u. a.; meist haben die continentalen Handschriften das Richtige.

Von den Reimen sind die folgenden hervorzuheben.

Vereinzelt steht *esparne* 3915: *superne*, welcher Reim schon aus dem Besant bekannt und Marot noch geläufig ist; im Besant findet sich auch *bastars* 2375: *colvers*; in den Joies N. D. 985 *plusors*: *bosoignos* ist von G. Paris zu *pluros* gebessert. Dem Dichter im Best. geläufig, jedoch kein Kriterium des Normannischen ist 447 *perils*: *delis*; 573 *fis*: *norris*; vgl. Mall, Cumpoz p. 105—106; Andresen, Roman de Rou II p. 529. Den Reimen 2691 *reveigne*: *teigne* steht gegenüber 2055 *tenge*: *venge*. Bemerkenswerth ist von *esprendre* die Form 2904 *espraignent*: *s'entreaccompaignent*. Dass die Stammauslaute *c*, *b*, *f*, *g* vor flexivischem *s* ausfallen, ist beim Dichter Regel: 831 *becs*: *ades*; 2937 *coloms*: *longs*; 459 *neifs*: *corteis*; 1400 *mercs*: *convers*. Auslautendes *m* hat sich erhalten in 2241 *verms*: *divers*. Da *ai* in geschlossener Silbe von offenem *e* nicht verschieden ist, so bieten die Reime 621 *malves*: *ades* nichts Auffälliges. V. 3193 *sachez*: *feiz* ist nicht angetastet worden. Ein seltener Reim ist 2571 *Cleopatras*: *pas*; diese Erscheinung begegnet auch bei Jean de Thuin. Der Reim *doint*: *sormont* in Joies N. D. 617 erfordert die Beseitigung von *doint* V. 4125. Aus den Reimen, in denen man lat. *aqua* = *eue* und den Namen Guillaume vergeblich sucht, geht hervor, dass der Dichter wie in seinen übrigen Werken auch im Best. die Declinationsregel verletzt; vgl. 177, 569 u. ö. Grammatische Schwierigkeit bietet der Reim V. 2325 *transglot*: *glot*, vgl. unten das Wörterbuch.

VIII. Entstehungszeit des Bestiaire und Heimath des Dichters.

Auf die Frage nach der Entstehungszeit des Best. giebt der Dichter V. 10 fg. und 2707—2736 selbst

die Antwort: nämlich während des über England verhängten Interdictes unter der Regierung Philipp's von Frankreich, auf dessen Hof Guillaume ebenso schlecht zu sprechen ist wie auf den englischen, doch wagt er seine Meinung nicht zu äussern. Das Jahr der Abfassung ergibt sich genau aus V. 2710, wo die Handschriften abweichen: ABDFKLMN haben in dem Artikel über die Turteltaube, in welchem der Verfasser des Best. den traurigen Zustand der Kirche in Gross-Britannien beklagt, *II anz*, dagegen CEGHIP *III anz* (S hat hier eine Lücke). Der Umstand, dass 8 Hss., darunter die älteste, gegen 6 sprechen, berechtigt zu der Annahme, dass der Best. i. J. 1210 entstanden ist, also zwei Jahre, nachdem Innocenz III. das Interdict über England verhängt hatte. Somit ist das Werk etwa 85 Jahre nach Philipp's Bestiaire abgefasst, in welcher Zeit der Dichter, wie er selbst V. 3572—3581 sagt, noch nicht in den „Hafen“ eingelaufen war. F. Mann, »Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 13 entscheidet sich wie E. Martin für 1211, weil Hs. Douce 132 *treis anz* hat. Eine andere zur Vergleichung dienende Zahl begegnet in den andern Hss. im V. 3307, wo A nicht das Richtige hat: nämlich es ist von der Alraunwurzel die Rede, die, wenn sie alt ist, von den Aerzten gesammelt wird; BCDEHN schreiben entsprechend Cod. Reg. 2 C. XII des Brit. Museum (»corpus eorum post triginta annos caute colligitur«): „wenn sie 30 Jahre alt ist“. Ein paar andere Schreiberstückchen bieten noch folgende Stellen. V. 2782 bitten Teufel Christum, „dass er sie in eine Herde Schweine schicken solle“. A hat für Herde *une fole*, B: *fosse*, C: *III fous*, D: *une fosse*, LK: *fole*, I: *les cors*.


Richtig allein ist *un folc*. Der Schreiber von C lässt den Philosophen V. 2526 seine Habe in einen grossen Koffer packen und im Meere versenken. V. 511 ist zu übersetzen: (Christus trug unsere Sünden) am heiligen Kreuzesstamme: B hat für Stamm *fu*, CE: *un saut fist en (dusqu'en) la crois veraie (vraie)*, A hat richtig *fust* (lat. *fustis*). V. 1864 versteht A das *saillir* der Vorlage = beschälen (vom Hengste) nicht und schreibt *assaillir*. V. 3185 hat A *kernelez* reimend mit *mellez* in falscher Construction, da nicht die Holzstämme, sondern Thürme gemeint sind, die mit Schiessscharten versehen sind. V. 2260 hat A: *l'eskerde*, BF: *l'eskede*, C: *li creste*, D: *le teide*, I: *l'escherde*, K: *l'eskerdes*, L: *l'escharde*, EG richtig: *la creste*. Die Schreiber dachten an *l'escharde* = Schuppe (nfrz. *écaille*), wovon das Verb *escharder* = abschuppen im *Ménagier de Paris* ed. Pichon. Nemnich, „Polyglotten-Lexikon der Naturgeschichte“. Hamburg und Halle, I p. 1280 *sub Crista* bemerkt jedoch, dass dies Wort auch „häutige Kämme auf dem Kopfe der Schleimfische, Finnaale etc.“ bedeutet, oder „die Reihe Gräten, welche sich am Rückgrat einiger Fische gegen dem (sic) Kopf zu befindet“. —

Seine Heimath, die Normandie, giebt Guillaume V. 34 selbst an; jedoch ist es jetzt noch nicht möglich, die Gegend näher zu bestimmen, aus der er gebürtig ist. Das Meer scheint er nach V. 2239 fg. aus eigener Anschauung kennen gelernt zu haben. Der Umstand, dass er vom französischen und englischen Hofe nicht günstig denkt, könnte eine wohl der Zeit, jedoch nicht dem Orte nach passende Persönlichkeit vermuthen lassen, welche von L. Delisle, »Catalogue des Actes de Philippe Auguste«. Paris

1856, p. 353 No. 1553 also erwähnt wird: »Vers 1215, avril? Note constatant que Gautier de la Ferté et Raoul d'Airaines ont garanti que Guillaume de Caieu ne sera jamais l'adversaire du roi ni du prince Louis«. In England muss er später bei Kenilworth in Warwickshire gewohnt haben, wie aus der Ortsangabe im Tobiasgedicht V. 25 hervorgeht. Diese Angabe Kenilworth en Ardene findet ihre Erklärung in K. Elze's Shakespeare p. 14, wo auf das seltene Buch von J. Hannet, »The Forest of Arden«. London 1863, verwiesen ist. Der Bestiaire jedoch ist, wie sich aus der Bezeichnung des Fuchses V. 1342 ergibt, noch vor der dauernden Uebersiedelung des Dichters nach England geschrieben.

IX. Die Verbreitung der romanischen, germanischen und orientalischen Bestiarien.

Für die Herstellung des normannischen Textes können die bisher veröffentlichten Thierbücher nur geringe Dienste leisten. Der griechische Physiologus, der auf die Weltliteratur, die Kunst, Kultur- und Sittengeschichte des Orients und Occidents grossen Einfluss geübt hat, ist noch bei Guillaume erkennbar in dem Baume Paradixion, einem Missverständniss von *παρὰ δέξιν*. Selbst die uralten, von Heliodor erwähnten heiligen Bücher der alten Egypter über Thiere, in denen die ersten Anfänge des Physiologus zu suchen sind, haben ihre Spuren im Artikel über den Phönix und Ibis zurückgelassen. Beiläufig erwähnt sei hier ein poetischer griechischer Physiologus, der 49 Thiere behandelt und herausgegeben ist von Ch. Gidel, »Étude sur un poëme grec inédit intitulé 'Ο Φυσιολογος. Suivie du texte grec par M. E. Legrand« in dem »Annuaire de l'Asso-



ciation pour l'encouragement des études grecques en France«. VII année. Paris 1873, p. 188—286 und 287—296. Leider haben beide Herausgeber Pitra's Publiation übersehen, dessen Text älter ist; doch sucht Gidel in seinen »Nouvelles Études sur la littérature grecque moderne«. Paris 1878 (Les littératures de l'orient III), am Schluss seiner Abhandlung über den Physiologus p. 401—443 sich damit zu entschuldigen, dass er unbenutzte Handschriften zum Abdruck gebracht. In den gereimten Bestiarien der Nationalsprachen ist die Anzahl der Thiere geringer.

Philipp von Thaon — über ihn handelte zuletzt F. Mann, »Der Physiologus des Philipp von Thaon und seine Quelle«: Wülcker's Anglia VII, 420—468, IX, 391—434 — hat, wenn die Reihenfolge in der abgedruckten Hs. richtig ist, in seinem Bestiaire, dem der Lapidaire folgt, 36 Abschnitte, nämlich: 1. *Leun*. 2. *Monosceros*. 3. *Pantere*. 4. *Dorcon* = *chevre*. 5. *Idrus*. 6. *Cocodrille*. 7. *Cers*. 8. *Aptalon*. 9. *Furmie*. 10. *Honocentaurus*. 11. *Castor*. 12. *Hyena*. 13. *Mustelete*. 14. *Asida*. 15. *[Gr]ylio?* 16. *Serena*. 17. *Elefant*. 18. *Mandragora*. 19. *Aspis*. 20. *Serra*. 21. *Herizun*. 22. *Gulpis*. 23. *Onager*. 24. *Singe*. 25. *Cetus*. 26. *Perdix*. 27. *Egle*. 28. *Caladrius*. 29. *Fenix*. 30. *Pellicanus*. 31. *Colums*, *Dragun*. 32. *Turtre*. 33. *Huppe*. 34. *[I]bex* = *Cigonie*. 35. *[F]ullica*. 36. *[N]icticorax* = *Fresaie*.

Der Normanne Gervaise, der in seinen »livres des bestes« V. 39—40 Johanz Boche d'or als Quelle nennt, stimmt in dieser Berufung auf Johannes Chrysostomus mit dem Göttweiher Text und Cahier's Hs. D überein, aber er weicht von Heider's Text in der Anordnung ab, während die Zahl der Thiere ziemlich dieselbe ist. Die Reihenfolge der 29 Thiere ist nach

Meyer's Ausgabe: 1. *Lion*. 2. *Panthère*. 3. *Unicorne*. 4. *Hydre*, *Crocodile*. 5. *Sirène*. 6. *Centaure*. 7. *Hyène*. 8. *Singe*. 9. *Eléphant*. 10. *Antula*. 11. *Serpents*. 12. *Corbeau*. 13. *Goupil*. 14. *Castor*. 15. *Hérisson*. 16. *Fourmi*. 17. *Aigle*. 18. *Caradrius*. 19. *Pélican*. 20. *Perdrix*. 21. *Chamoi*. 22. *Huppe*. 23. *Phénix*. 24. *Cerf*. 25. *Tourterelle*. 26. *Serre*. 27. *Belette*. 28. *Aspic*. 29. *Ibis*.

Der von G. Raynaud 1885 in der Romania p. 442 fg. herausgegebene fragmentarische Bestiaire enthält nur 14 Thiere, deren Eigenschaften von dem Plinius, Solinus, Isidor und Bartholomaeus von Glanvil benutzenden unbekannten Dichter am Schluss moralisch gedeutet werden. Es sind dies: 1. *panthère*. 2. *hirondelle*. 3. *cigogne*. 4. *brebis*. 5. *baleine*. 6. *calandre*. 7. *salamandre*. 8. *abeille*. 9. *cygne*. 10. *rossignol*. 11. *pigeon* = *coulon*. 12. *tortue*. 13. *chameau*. 14. *faucon*.

Neben dem 1860 von C. Hippeau herausgegebenen Bestiaire d'Amour des Richard von Fournival, dessen Werk zu profanem Zwecke geschrieben ist, und wo höchstens die Thiernamen zur Vergleichung dienen können, ist die picardische Uebersetzung in Prosa des Pierre beachtenswerth, die aus dem Anfange des 13. Jahrh. stammt. Dieser Uebersetzer, der auch die Chronik des Pseudo-Turpin 1212 in Beauvais in französische Prosa brachte, arbeitete nach seiner eigenen höchst komischen Angabe »selon le latin dou livre que Phisio-loges, uns bons clers d'Athenes, traita et Jehans Crisostomus en choisi, en les natures des bestes et des oisiaus« *). P. Paris, »Les mss. fr.«, Paris 1845, VI,

*) Die gleiche Verwechslung des Titels eines lateinischen Werkes und des Verfassers dürfte in dem unaufgeklärten »Aucupre« des Roman de Renart vorliegen, zu welcher Verstümmelung wohl

394—396 wies zuerst auf dies Werk hin und theilte die Titel der 36 Kapitel mit. Vollständig gedruckt ist diese Uebersetzung nach Ms. BLF 283 Fol. CCIII fg. des Arsenal's in Paris und nach 2 Hss. des 14./15. Jahrh. von Cahier, »Mélanges d'Archéologie« II p. 106 fg. III p. 203 fg. IV p. 55 fg. Hier enthält das Ganze mit den späteren Zusätzen 72 Artikel, also doppelt soviel Abschnitte als Guillaume's Bestiaire. Daraus ergibt sich, dass Pierre, wenn ihm alles angehört, noch aus abgeleiteten Quellen geschöpft hat.

Godefroy, »Dictionnaire« sub Hupelot citirt einen Bestiaire in Ms. Montp. H. 437, f^o 213 r^o; es ist der des Pierre.

Von französischen Prosabearbeitungen, in die durch Missverständniss mancherlei hineingeheimnisst ist, ist noch zu nennen eine Compilation aus Plinius, Isidor, Solinus u. a. in 18 Abschnitten, betitelt: »Proprietez des bestes qui ont magnitude, force et pouvoir en leurs brutalitez«. Das Ganze stimmt zu dem neunten Buche des Romans von Alexander und ist herausgegeben von Berger de Xivrey mit kundigen Anmerkungen in seinem Alexander^s v. Humboldt gewidmeten Buche: »Traditions Tématologiques ou Récits de l'antiquité et du moyen age en occident sur quelques points de la fable du merveilleux et de l'histoire naturelle«. Paris 1836, p. 441—568.

Hierher gehört auch Brunetto Latini's »Livres dou tresor« hrsgb. von P. Chabaille. Paris 1863, I. Buch, V. Cap. CXXXI (von den Fischen) bis zum Ende des ersten Buches Cap. CCII. Der alte Kern der Thiersage erscheint hier schon erweitert, und es werden

nicht »Oppian's de aucupio« Anlass gegeben hat. Ein Gegenstück ist »Tullius und Cicero«.

Reinsch, Le Bestiaire.

Zweifel an älteren Ueberlieferungen laut; so in Cap. CLXXXI vom Wiesel. Einzelne Fabeln, die Brunetto aus der Volksüberlieferung aufnimmt, erzählt er in unnachahmlicher Weise. So weiss er beim Ybes Cap. CLXII unter anderen naiven Dingen zu berichten, dass Ovid »li tres bons poetes«, als ihn der Kaiser ins Gefängniss werfen liess, ein Buch schrieb, in welchem er denselben mit dem Namen dieses Vogels bezeichnete; »car il ne savoit penser plus orde creature«, fügt er hinzu.

P. Rajna, Codici francesi dagli Estensi: Romania 1873, II p. 52/53 verzeichnet sub 37(58) »Libro uno chiamato de la natura de li oceli« in französischer Sprache. Die französischen Bestiarien finden noch im 16. Jahrh. einen matten Nachhall in dem ohne Jahr gedruckten, 1830 neu aufgelegten Buche »Les Dictz des bestes et aussi des oyseaux«, hrsgb. von A. de Montaignon, »Recueil de poésies fr. des XV^e et XVI^e siècles«. Paris 1855, I p. 256—264. Erst im 18. Jahrh. wurden die biblischen Thiere und Pflanzen von Samuel Bocharot († 1767), dem Bearbeiter der Geographia sacra, in dem Hierozoicon (ed. Rosenmüller, IV. Leipzig 1793/96) untersucht.

Der Abschnitt »De besties«, der aus dem catalanischen »Libre de Maravelles« des Raimon Lull von Conrad Hofmann in den Abhandlungen der bayrischen Akad. Bd. XII Abth. 3 herausgegeben ist, kommt wegen seiner Verschiedenheit hier nicht in Betracht; vgl. Littré's Untersuchung im 29. Bd. der Histoire littéraire.

Eine altvenezianische Naturkunde findet sich in Ms. Addit. 22557 des Brit. Museum zu London. Eine italienische Redaction des Physiologus, die F. Mann,

»Der Bestiaire Divin«. Heilbronn 1888, p. 18 ohne nähere Angabe nennt, ist in Gaspary's „Geschichte der italienischen Literatur“ nicht berücksichtigt. — Ueber Leonardo's da Vinci Physiologus des 15. Jahrh. vgl. Springer, Berichte d. Sächs. Ges. der Wiss. Leipzig 1885, p. 244—271.

Das provenzalische Thierbuch behandelte, durch Bartsch's Chrestomathie p. 331 angeregt, Ad. Kressner in Herrig's Archiv Bd. 57, wo aus dem Elucidari Mittheilungen gemacht sind.

Drei Fragmente eines flämischen Physiologus weist F. Mann, »Der Best. des Guill.« p. 28 in der Brüsseler Hs. 19571 nach.

Die holländischen Bestiarien haben Willem Utenhove, einen Priester von Aardenburch, dessen Werk verloren und Jacob van Maerlant, dessen Naturen Bloeme aus der Mitte des 13. Jahrh. eine Uebersetzung von Thomas Cantipratensis »De naturis rerum« bildet, zu Verfassern. Vgl. Jonckbloet's „Gesch. der niederländischen Lit. übersetzt von Berg“. Leipzig 1870, p. 238 fg. Ausgaben existiren von H. Bormans, Brüssel 1857 und E. Verwijs, Groningen 1871.

Das von Grein, der 1854 mit dem ags. Ged. „Der Vogel Phönix“ in deutscher Uebersetzung nebst lat. Original auftrat, 1857 in der Angelsächsischen Bibliothek I p. 215—238 abgedruckte Fragment des ältesten englischen Physiologus, das den Phönix, den Panther, den Walfisch und ein Stück über das Rebhuhn enthält und nach Ebert, „Geschichte der lat. Lit. des Mittelalters“ III, Leipzig 1887, p. 73—80, den ältesten Physiologus der Nationalliteraturen des Abendlandes darstellt, bespricht ten Brink, „Geschichte der englischen Literatur“. Berlin 1877, I p. 63—64;

vgl. auch A. Ebert, Der angelsächs. Physiologus: Anglia VI, 241—247 und Wülcker's „Grundriss zur Geschichte der angels. Literatur“. Leipzig 1885, p. 184—186, 201—204; 356. Ebenda ist p. 245—246 das Gedicht »The Bestiary« beurtheilt, das viermal gedruckt ist, zuerst von Th. Wright 1837 in den Altdeutschen Wäldern II, dann 1841 in den »Reliquiae Antiquae« I 208—227, danach in Maetzner's „Altengl. Sprachproben“, zuletzt von R. Morris, »An Old English Miscellany«. London, E. E. T. S. 1872, p. 1—25 nach Ms. Arundel 292 mit den Metra des sogen. Thebaldus im Anhang I p. 201—209, die bereits 1854 Migne, »Patrologia« Bd. 171 p. 1218—1224 unter Hildebert's Werken nach einer Pariser Hs. veröffentlicht hatte. Die von dem Dichter behandelten 13 Thiere sind: 1. Löwe. 2. Adler. 3. Schlange. 4. Ameise. 5. Hirsch. 6. Fuchs. 7. Spinne. 8. Walfisch. 9. Sirene. 10. Elephant. 11. Turteltaube. 12. Panther. 13. Tauben. E. Martin im Besant p. XXIII und Brakelmann in Zacher's Zeitschrift III p. 210 nehmen nach de la Rue's Vorgange in dessen »Essais sur les Bardes« III p. 23 eine altengl. Uebersetzung des Best. Guillaume's an, die angeblich unter den Hss. der Bibliothek von Norlk [Norfolk?] vorhanden sein solle. Auch Seeger p. 26 spricht von dem Gespenst dieser Hs. und dem Phantom genannter Uebersetzung; ebenso F. Mann, »Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 28, wo jedoch die Existenz einer altengl. Uebersetzung Guillaume's bezweifelt und eine neue altengl. Bearbeitung vermuthet wird.

In der irischen Geschichte von Philipp und Alexander von Macedonien: E. Windisch, „Irische Texte“. Leipzig 1887, II. Serie, 2. Heft, p. 63 begeben

sagenhafte Geschöpfe, darunter ein Thier Distrianus, das grösser ist als ein Elephant, kleinen schwarzen Kopf hat und durch Feuer geht. Eine irische Bearbeitung des Physiologus ist noch nicht bekannt.

Von altdeutschen Bestiarien ist die Prosatübersetzung des 12. Jahrhunderts zu nennen, die Massmann, „Deutsche Gedichte des 12. Jahrh.“ Quedlinburg. Leipzig 1837, p. 311—325 veröffentlicht hat; eine Hs. der Wiener Hofbibliothek ist abgedruckt von H. Hoffmann, „Fundgruben“ I, p. 17—22, dann von Müllenhoff und Scherer, „Denkmäler deutscher Poesie und Prosa“. Berlin 1864. Die altdeutsche poetische Bearbeitung, die mit der prosaischen in Anordnung und Anzahl der Thiere 29 übereinstimmt, ist herausgegeben von Karajan, „Deutsche Sprachdenkmale des 12. Jahrh.“ Wien 1846, p. 73—106; vgl. Kolloff in Raumer's Historischem Taschenbuche. 4^{te} Folge, VIII. Jahrg. Leipzig 1867, p. 179—269.

Eine eigenartige Stellung in der Bestiarienliteratur nimmt in Bezug auf Inhalt und Versmass der gleich hier zu erwähnende czechische Physiologus ein, indem jedes Thier in je drei Verszeilen abgehandelt ist. Der Name des Thieres bildet jedes Mal das erste Wort. Die Anordnung ist, was nur hier vorkommt, alphabetisch. Quelle und Name des Dichters sind unbekannt. Dies Kleinod der czechischen Literatur ist nach einer Wittingauer Hs. des 14. Jahrh. herausgegeben von Dr. Fr. Palacký u. d. T. Physiologus, in »Časopis Musea«, Prag 1875, Bd. 49 p. 127—133. Die Reihenfolge der Thiere, von denen jedes moralisch gedeutet wird, ist: 1. *Bobr* = Biber (dieser begegnet zwei Mal in Zeile 1—3 und 3—6, ebenso der Esel, Zaunkönig und Wiedehopf). 2. *Bažant* = Fasan. 3. *Bubol*

= Büffel. 4. *Beránek* = Bockslamm. 5. *Dremlík* = Zwergfalke. 6. *Jednorohzec* = Einhorn. 7. *Jezovcova* = Dachs. 8. *Jelen* = Hirsch. 9. *Ježek* = Igel. 10. *Hranostáj* = Hermelin. 11. *Had* = Schlange. 12. *Hrdlička* = Turteltaube. 13. *Hus* = Gans. 14. *Jastráb* = Habicht. 15. *Kavky* = Dohle. 16. *Kočka* = Katze. 17. *Kuroptva* = Rebhuhn. 18. *Kopr* = Karpfen. 19. *Kuna* = Marder. 20. *Kalander* = Kalanderlerche (*Caladrius*). 21. *Krahujec* = Sperber. 22. *Káně* = Stosser. 23. *Koba* = Rabe. 24. *Kozel* = Ziegenbock. 25. *Kón* = Pferd. 26. *Kokot* = Hahn. 27. *Kačice* = Ente. 28. *Lanít* = Hirschkuh. 29. *Losos* = Lachs. 30. *Liška* = Fuchs. 31. *Labut* = Schwan. 32. *Lev* = Löwe. 33. *Myš* = Maus. 34. *Medvěd* = Bär. 35. *Noh* = Greif. 36. *Okún* = Barsch. 37. *Osel* = Esel. 38. *Opice* = Affe. 39. *Osla* = Esel. 40. *Pstruh* = Forelle. 41. *Papíšek* = Papagei. 42. *Panter* = Panther. 43. *Páv* = Pfau. 44. *Rys* = Luchs. 45. *Rarohu* = Würgfalke. 46. *Rak* = Krebs. 47. *Stričkovi* = Zaunkönig. 48. *Štika* = Hecht. 49. *Slon* = Elephant. 50. *Sokol* = Falke. 51. *Striš* = Zaunkönig. 52. *Straka* = Elster. 53. *Špaček* = Staar. 54. *Srna* = Reh. 55. *Sojku* = Häher. 56. *Srině* = Sau. 57. *San* = Drache. 58. *Sup* = Geier. 59. *Slepice* = Henne. 60. *Vdedek* = Wiedehopf. 61. *Úhoř* = Aal. 62. *Velryb* = Waldfisch. 63. *Vydra* = Fischotter. 64. *Velblíd* = Kameel. 65. *Vlk* = Wolf. 66. *Vol* = Ochs. 67. *Věšník* = Windhund. 68. *Vereřice* = Eichhorn. 69. *Vdedek* = Wiedehopf. 70. *Zajec* = Hase. 71. *Zobr* = Auerochs.

Ein von Carus, „Geschichte der Zoologie“, München 1873, genannter isländischer Physiologus ist herausgegeben von Th. Möbius, „Analecta norroena“, 2. Ausg.

Leipzig 1877, p. 246—251 und auszugsweise in deutscher Uebersetzung gedruckt von Fritz Hommel, „Die Aethiopische Uebersetzung des Physiologus, nach je einer Londoner, Pariser und Wiener Hs. hrsgb., verdeutscht und mit einer historischen Einleitung versehen“. Leipzig 1877 *). Hommel, welcher die äthiopische Uebersetzung in den Anfang oder die Mitte des 5. Jahrh. setzt, vermuthet die Existenz eines koptischen Physiologus auf einer europ. Bibliothek.

Der armenische Physiologus ist ins Französische übersetzt von Cahier, »Nouveaux Mélanges« I p. 117 fg.

Der syrische Physiologus mit ca. 80 Kapiteln ist seit 1875 in musterhafter Ausgabe vorhanden in den »Otia Syriaca« (auch »Anecdota Syriaca« t. IV) von N. Land, der eine lateinische Uebersetzung beigelegt hat. Aus einem syrischen Original ist der eine der beiden arabischen Physiologi übersetzt und von N. Land edirt.

Endlich sei bemerkt, dass ausser dem griechischen oben genannten Gedicht, das betitelt ist: »Φυσιολογος«, in der mittलगriechischen Literatur ein Gedicht, »Διήγησις παιδιόφραστος τῶν τετραπόδων ζώων« (Ms. Paris. 2911 und Cod. theol. Vindob. 297), nach W. Wagner, »Medieval Greek Texts.« I. London 1870, p. IX vom Jahre 1365, und ein anderes in demselben Wiener Cod. theol. 297, jetzt 244 Fol. 84—103 mit dem Titel »Πουλόλογος«, ebenfalls Thierfabeln enthaltend — den Anfang druckte 1690 D. de Nessel im »Catalogus cod. graec.«, — sowie ein

*) Der äthiopische Physiologus hat 48 Abschnitte und ist aus einem dem griech. Cod. A sehr ähnlichen, nach Hommel fast identischen Original übersetzt.

neugriechischer Prosabest. existirt von 1568; dieser hat den Erzbischof Damascenus Stouditis von Naupaktos zum Verfasser und ist Venedig 1695 gedruckt.

Später wurde der Physiologus vergessen und neu erfundene Naturberichte gingen in die gedruckten Naturbeschreibungen über.

X. Die lateinischen Bestiarien.

Bevor die „Section“ des normannischen Bestiaire vorgenommen werden kann, sind die lateinischen Quellen in Betracht zu ziehen. Leider fehlt es noch an einem kritischen lateinischen und altgriechischen Text des Physiologus, den Cahier herzustellen beabsichtigt hatte; aber sein Plan ist 1871 durch die preussischen Bomben und durch die Revolution der Communards in Paris vereitelt worden, wo er nach seiner Rückkehr statt der wohlgeordneten Papiere einen Augiasstall vorfand. In einem längeren Artikel: »Du bestiaire et de plusieurs questions qui s'y rattachent« hat sich Cahier in seinen »Nouveaux Mélanges d'Archéologie, d'Histoire et de Littérature sur le moyen âge«. Paris 1874, p. 106—164, nochmals mit seiner Lieblingsidee beschäftigt und den armenischen 35 Thiere enthaltenden Best. in Uebersetzung mitgetheilt. Zur weiteren Lösung der Quellenfrage hat Paul Meyer in seiner Ausgabe des Gervaise nichts weiter beigetragen; derselbe begnügt sich vielmehr damit, zu erklären, dass die Bestimmung der lateinischen Vorlage des Gervaise nur bei vorausgehender Classification der unzähligen Werke dieser Art möglich sei, welche die französischen und englischen Bibliotheken besitzen. Diese Aufgabe hält er für ein »travail énorme, dont je n'ai pas les éléments et qui ne pourrait être

entrepris incidemment, ehe er sich für die Annahme eines von Cahier's Texten und von Philipp's und Guillaume's Quellen verschiedene Vorlage entscheidet. — Der Physiologus in griechischer Prosa von Epiphanius, der ursprünglich 39 Capitel enthielt und vom Pater Petau, »Epiphanii opp.« II Paris 1622, dann von Migne, »Patrologia« Bd. 41 II, 189, ferner nach einer lückenhaften Hs. von dem Herausgeber der Zeitschrift »Hellenomnemon« *A. Μουστοξύδης* und *A. Σχίνα Βυζάντ.* in der »*Συλλογή ἀποσπασμάτων ἀνεκδότων ἑλληνικῶν μετὰ σημειώσεων*«. Venedig 1817, p. 7—22, und von Pitra, »Spicilegium Solesmense« III herausgegeben ist, ist zuerst vom Cardinal Guillaume Sirlet, dann 1587 von Ponce de Léon in das Lateinische übersetzt worden, kommt aber hier nicht in Betracht. Von unbenutzten Hss. lateinischer Bestiarien ist zu nennen das unvollständige Ms. Barrois CLXXVIII aus dem 12. Jahrh.; dasselbe gehörte dem Lord Ashburnham an. Die Hss. der Pariser Nationalbibl. Ms. lat. 11 207, 11 280, 14 297, 14 429, 15 256 sind theilweise von Cahier benutzt. In der Bibl. St. Martial de Limoges befand sich im 13. Jahrh. nach Chabaneau in der Revue des langues romanes 1880 p. 112 ein solches Werk. In Oxford, wo Coxe im »Catalogus cod. Oxon.« 9 Bestiarien in lat. Hss. nachweist, enthält Ms. Burney 327, wie zuerst Wright, »Popular Treatises« p. XIII nachwies, einen lat. Bestiarius des 12. Jahrh.; Mann a. a. O. p. 447 citirt 527, vorher 327; derselbe weist p. 445 einen Cod. Tolet. nach. In London ist Addit. Ms. 11 283 des British Museum erwähnenswerth. Ebenda sind im Harley-Ms. 219 aus dem 14. Jahrh. einzelne Thierfabeln, die wohl Odo von Cerington angehören, so die vom Einhorn und dem Menschen, der sich auf einen Baum flüchtet (diese

Episode ist auch von L. Uhland, der aus dem Divan des Dschelaleddin oder aus Kalilag und Dimnag oder dem Roman Barlaam & Josaphat geschöpft haben dürfte, nachgeahmt und stimmt überein mit dem provenzalischen von C. Chabaneau in der Revue des langues romanes 1883 p. 161 mitgetheilten Text und dem altspanischen »Libro de los Gatos« bei P. de Gayangos, »Escritores en prosa anteriores al siglo XV«. Madrid 1860, p. 557), der Beachtung werth. Das bis jetzt von lateinischen Bestiarien im Druck vorhandene Material, das hier berücksichtigt werden muss, beschränkt sich auf das Folgende. Von einer Brüsseler, zwei Berner und zwei Pariser Hss. gab Cahier unter Benutzung des Textes bei Vincentius Bellovacensis, der im »Speculum majus« öfter als Quelle Jorath, »Liber de animalibus« nennt, in den »Mélanges d'Archéologie« Bd. II—IV einen parallelen Abdruck; aber da die Hss. nicht in das 12. Jahrh. hinaufreichen, so ist der Text durch die Schreiber vielfach ganz corrumpt; noch einigermaßen brauchbar sind die Hss. A und D. A hat 36 Abschnitte wie Guillaume, aber nur bis zum Phönix stimmt die Anordnung überein; der Strauss wird hier *Isida* statt *Assida* genannt, der *Onager* begegnet zweimal, beim Igel folgt ein Stück über den Ibis, der indische Baum heisst *Perindex*, zuletzt werden drei Steine *Agaten*, *Adamas* und *Lapis indicus* behandelt, und das Ende bildet der Panther; kurz das Ganze ist hier in Unordnung. In D erscheinen schon 40 Abschnitte, indem der Thierschatz vermehrt ist durch die Artikel *Herodius*, *Locusta*, *Scorpion*, *Culex*, *Camelus*, *Lacerta*, *Pulli hirundinis*, *Milvus*, *Pulli corvorum*, *Aranea* und *VII virtutes columbae*; der letzte Artikel dieses »Liber Joannis Chrisostomi qui Physiologus appella-

tur XL articulorum« ist von anderer Hand hinzugefügt; vgl. Cahier II p. 95.

Fast gleichzeitig mit Cahier veröffentlichte G. Heider im „Archiv für Kunde österreichischer Geschichts-Quellen“ III. Jahrg. Wien 1850, II. Bd. p. 552—582 einen lat. Physiologus nach einer Göttweiher Hs. des 11. Jahrh. Derselbe ist betitelt: »Dicta Joh. Crisostomi de naturis bestiarum« und enthält 27 Thiere, darunter keine Steine. Auch hier ist die Anordnung abweichend, nämlich: 1. *Leo*. 2. *Panthera*. 3. *Unicornis*. 4. *Ydra*. 5. *Syrene*. 6. *Hyena*. 7. *Onager*. 8. *Elephas*. 9. *Autula*. 10. *Serra*. 11. *Vipera*. 12. *Lacerta*. 13. *Cervus*. 14. *Capra*. 15. *Vulpes*. 16. *Castor*. 17. *Formica*. 18. *Ericeus*. 19. *Aquila*. 20. *Pellicanus*. 21. *Nocticorax*. 22. *Fulica*. 23. *Perdrix*. 24. *Assida*. 25. *Upupa*. 26. *Caradrius*. 27. *Phoenix*. Eine äusserlich theilweise von dem Göttweiher Text abweichende spätere Hs. aus dem 12. Jahrh. befindet sich nach Heider in der Hofbibliothek zu Wien No. 1010 (früher 346), nur hat dieselbe am Ende noch den in der Göttweiher Hs. fehlenden Spruch, der in Guillaume's Quelle gestanden hat: »Sic erit ed [lies: de] scriba in regno colorum [lies: celorum] qui profert de thesauro suo nova et vetera«, während ihr wiederum die Verse bei den einzelnen Abschnitten fehlen; der zweiten Wiener sonst gleichlautenden Hs. des 13. Jahrh. Suppl. 502, jetzt 13378, fehlen angeblich die Abbildungen und die Verse, und am Schluss hat *scriba* das Epitheton *doctus*. Der Wiener Cod. 15071, Suppl. 1893 enthält Fol. 54—57 nur eine datirte »glosa super Physiologum«.

Die von Pitra, »Spicilegium Solesm.« III 418—419 edirten Fragmente eines lat. Physiologus, die

er vielleicht für das älteste lateinische Werk dieser Art hielt, kommen hier, da die moralisirenden Auslegungen fehlen, und es nur 22 Thiere sind, nicht in Betracht. Aehnliche Bruchstücke hatte Cardinal Mai, »Class. Auct.« bekannt gemacht. Der »Liber de bestiis et aliis rebus« des Hugo von St. Victor wird bei den Quellen des Dichters behandelt werden.

Einen lat. Bestiarius von 1187 mit vielen Malereien besitzt das kgl. Museum zu Berlin unter den Hss. der Hamilton-Sammlung (No. 77 des Auktionskataloges), kommt aber, da der Vogel Greif, der Eber, ein Thier mit Stierkopf, Pferdeschweif und vielfach gewundenen Hörnern, Namens *bonacon* *) aufgeführt ist, hier gleichfalls nicht in Betracht.

Der von Förstemann ausser Cod. 351 in Ms. 1305 Fol. 54^b — 63^b der Univers.-Bibliothek nachgewiesene Leipziger Physiologus enthält 37 Abschnitte und endet nach dem Diamanten mit den *vultures*, die hier ohne Männchen gebären.

Die 11 Münchener Physiologus-Handschriften verdienen eine nähere Untersuchung.

Noch sind beachtenswerth zwei Handschriften der Bibliothek zu Wolfenbüttel. Der Mischcodex des 11. Jahrh. No. 131 Gud., der von Schönemann, »Hundert Merkwürdigkeiten der Bibl. zu Wolfenbüttel«. Hannover 1849, II p. 15 unter 172 beschrieben ist, enthält sub VIII einen »Liber de animalibus nonnullis anonymi« und ist nach Dr. Ficker's und Waitz's Vermuthung identisch mit No. 148 des Catal. Gud. Auf Fol. 159

*) Gemeint ist hiermit der *βόνασος*, den Aristoteles genau beschreibt, und den Plinius *bison* nennt, d. i. Bison-Ochs, der nach Brehm einst über ganz Europa und einen Theil West-Asiens verbreitet war.

steht als Ueberschrift roth: »Incipit liber bestiarum. De leone rege bestiarum et animalium: & enim Jacob benedicens Judam ait: Catulus leonis Juda«, dann folgen die drei Naturen des Löwen. Es sind zusammen 40 fehlerhafte Abschnitte: 1. *Leo*. 2. *Austulapsa*. 3. *II lapides*. 4. *Serra*. 5. *Caradrio*. 6. *Pelicanus*. 7. *De necticore*. 8. *Aquila*. 9. *Foenix*. 10. *Epopa* (aus *epopus* corrigirt). 11. *Onager*. 12. *Vipera*. 13. *Serpens*. 14. *Formica*. 15. *Sirene*. 16. *Eri[na]tius* (*na* ist durchstrichen). 17. *Vulpis*. 18. *Perindex*. 19. *Elifans*. 20. *De Dorconi sive capriola*. 21. *De Agate*. 22. *De lapide Adamante*. 23. *De Onagro*. 24. *De lapide Sentidico*. 25. *Herodius*. 26. *De leone et panteram* (*sic*). 27. *De Celon*. 28. *De perdice*. 29. *De vultore*. 30. *De mustella*. 31. *Unicornis*. 32. *Castor*. 33. *Sullus* (corrigirt *hidrus*). 34. *De Cineomone*. 35. *De turtore*. 36. *De hirundine*. 37. *Cervus*. 38. *Hiena* (das Folgende von anderer Hand). 39. *Aetula*. 40. *Lacerta*.

Einen ursprünglich abgesonderten Physiologus weist W. Wattenbach nach in einem Mischcodex der Eisleber Kirchenbibliothek zu St. Andreas aus dem 15. Jahrh. Vgl. „Neues Archiv der Gesellsch. für ältere deutsche Geschichte“ VIII. Hannover 1883, p. 289. Die in dem Glockenthurme der Kirche aufbewahrte reichhaltige Hs. 969 enthält Fol. 211—219^a nach einer Einleitung den bekannten Physiologus »Tres leo naturas« etc. und schliesst mit dem Panther, der als 13. Thier beschrieben wird.

Diese Hss. müssen nebst den in England vorhandenen und jetzt von F. Mann, »Der Bestiaire Divin«, Heilbronn 1888, p. 21 fg. genannten, abgesehen vom Londoner Cod. 2 C. XII, bei einer künftigen

kritischen Ausgabe des Physiologus berücksichtigt werden.

XI. Fischnamen bei Guillaume und im Altfranzösischen.

Namen von Thieren und Vögeln werden ausser in den Thierbüchern in älteren französischen Werken oft genannt. „Die Thiere im altfranzösischen Epos“ ist der Titel einer fleissigen, aber einseitigen Abhandlung von Fr. Bangert, Marburg 1885: Stengel's Ausgaben XXXIV p. 1—244. Jüngst erschienen ist: R. Schröder, „Glaube und Aberglaube in der altfranzösischen Dichtung“. Erlangen 1886, 175 S.; doch ist das Gebiet der Thierdichtung nur beiläufig berührt. Seltener finden sich Namen von Fischen. Guillaume nennt deren 6: *balaine*, *cetus*, *turbot*, *esturgon*, *graspeis*, *porpeis*. Unter *porpeis* ist eine Delphinart (*Delphinus phocaena*) zu verstehen. Du Cange unter *Porpaiz*, *Porpecia* übersetzt *marsouin*. Pitra, Spicileg. III p. 624 hat *porco-piscis*. Die von Du Cange aus Guillaume nach einer schlechten Hs. unter *Craspicis* mitgetheilte Stelle ist wiederholt in den »Notices et Extraits des Mss.« t. 23 (1872/77) p. 600 sub Pupa, wo ungenau bemerkt wird: »Le vieux français peut nous mettre sur la voie: il désignait par poupois [pupa-piscis?] un poisson de grande dimension«. Dieser Fisch ist der *Porco pesce* der Italiener, der *Porpesse* oder *Porpoise* der Engländer, bei denen er zu Heinrich's VIII. Zeit ein *royal dish* war; eine Abbildung findet sich bei Ch. Knight, »The English Cyclopaedia. Natural History«. London 1854, I p. 906. Albertus Magnus, De anim. XXIV, Opp. t. VI 650 sagt: »Hujus piscis lardum est quod graspois vocatur«.

Mit *graspeis* dagegen, von Du Cange unter *crapois*, *craspiscis* einfach als eine Art Meerfisch bezeichnet, wird der Pottfisch (*cachalot* oder *phoque*) gemeint sein. J. G. Schneider, »P. Artedi Synonymia piscium«. Lipsiae 1789, p. 155 hält Grampus für eine Entstellung aus *piscis crassus*; vgl. Ménagier de Paris II p. 200. Nach dem Gedicht des Guillaume de Villeneuve, »Les crieries de Paris« wurde der *craspois* im 13. Jahrh. in den Strassen von Paris als Waare ausgerufen, was Crapelet, »Proverbes et dictons populaires«, Paris 1831, p. 139 mit *pois gras (fricassés)* übersetzt hat! Vom *cetus* — Brunetto Latini erklärt *cete* mit *uns poissons craspois* — ging die schon der Brandanlegende geläufige, zuerst in den 1001 Nacht vorkommende und noch C. Gesner, »De piscibus et aquatilibus omnibus libelli III novi«, Zürich 1551, p. 119 bekannte Sage, dass die Seefahrer dies Seeungeheuer für eine Insel oder einen Berg halten und auf seinem Rücken Feuer anzünden. In der Image du Monde*), in der nach Fritsche, »Quellen des Walther von Metz« p. 33 die Fische nach der Historia Hierosol. beschrieben sind, gilt diese Sage nach Ms. fr. 1444 Fol. 202 vom Walfisch:

Li plus grans pissons de le mer,
Que on seut balaine clamer,
Si grans et si merveilleus est,
C'arbre et terre sor li tant crest,
Que sanle une isle ou. i. grant mont,
Dont les gens qui par le mer vont,
Sont aucune fois decëu,
Qu'il cuident terre avoir vëu,

*) Vgl. hierüber die Abhandlung des jungen schwedischen Romanisten C. Fant, »L'image du monde, poème inédit«. Upsala 1886.

Si font tant que la se sont trait,
Et quant il ont fait lor atrait
De fu, de loges et d'autre estre
Con cil qui terre cuident estre,
Et quant li beste le fu sent,
Si s'esmuert si soudainement
Et se fiert en l'iave parfont,
Si que tout apres li affont.
Nef et gent ensi sont peri,
Qui cuidoient estre wari.
Petite bouce a cis pissons
Ne mengnut fors petis pissons.

Einzelne Fischarten sind zuerst von Le Grand d'Aussy, »Histoire de la vie privée des Français«. Paris 1782, I p. 66—67 alphabetisch geordnet ohne Angabe der Hs. und mit Lesefehlern (so *Anons*, *baleigne*, *bar*, *barbue*, *bertelette*, *besque*, *brême*, *carramkes*, *congre*, *escrafin*, *gournaux*, *grisniers*, *hearans*, *maqueriaux*, *port de mer*, *quarriaux*, *scellans*, *soteriaux*), dann von Crapelet, »Proverbes et dictons« p. 115—116 fehlerhaft und unvollständig bekannt gemacht. Die folgenden für die französische Kulturgeschichte des Mittelalters nicht unwichtigen Fischnamen, die Rabelais theilweise im Pantagruel im Capitel über die *Gastrolatres* genannt hat, finden sich in der Pariser Hs. fr. 25545 Fol. 19(31) unter einander geschrieben mit dem Titel: »Ce sunt les menieres des poissons que on prant en la mer«. Dieselben folgen in der Hs. ohne Nummern.

- 1) *Baleigne* = Walfisch (*Balaena*), nfrz. *baleine*.
- 2) *Pourpois .i. porc de mer* = Meerschwein (*D. phocaena*). Diese Angabe bestätigt Ménagier de Paris II p. 198: »Porc de mer, Marsouin, Pourpois est tout un«. In dem »Livre des métiers

d'Etienne Boileau« éd. Depping p. 268 wird der *pourpeis* als ein auf den Pariser Markt gebrachter Fisch genannt. Belon jedoch, »Nature des poissons« 1555 trennt richtig *porc de mer* vom *mar-souin* als besondere Art.

- 3) *Esturjons* (Hs. *esturions*) = Stör (*Acipenser sturio*), nfz. *esturgeon*. Berühmt waren im Mittelalter die *Esturjons de Blaives*, vgl. Ménagier de Paris II p. 199.
- 4) *Saumons* = Salm (*Salmo salar*), nfz. *saumon*; bei Rabelais: *saulmons*.
- 5) *Mules* = Meerbarbe (*Mullus*), nfz. *mulet*.
- 6) *Sormules* = gestreifte Meerbarbe (*Mullus surmuletus* oder *surmulus*), nfz. *surmulet*.
- 7) *Briemes. i. besques* = Brasse (*Cyprinus brama* oder *bresma*), nfz. *brême* und *becquet*, *béquet*. Im Ménagier de Paris steht *bresme*.
- 8) *Gournax. i. lievre de mer* = Knurrhahn, Seehahn (*Trigla gurnardus*), nfz. *gourneau*, auch im Ménagier de Paris und bei Rabelais *guourneaulx*, vgl. Du Cange, *Gornius*.
- 9) *Rouges* = Röthling, nfz. *rouget*. Crapelet hat diesen und die folgenden Fische ausgelassen.
- 10) *Grismers* = Weissling? Im Ménagier de Paris II 197 findet sich *Grimondin*.
- 11) *Coques* = Nach Le Grand d'Aussy = *salicoque*. An *coque* Muschel = lat. *concha* kann hier nicht gedacht werden.
- 12) *Morues* = Kabeljau (*Gadus morrhua*), nfz. *morue*.
- 13) *Asnons* = Schellfisch, bei den Alten *ōvog* oder *asellus* genannt, nfz. *ānon*; nach Crapelet wäre es *āne de mer* ou *merlus*.
- 14) *Escrafins* = Schellfisch (*Gadus aeglefinus*), nfz.

- égrefin*; im *Ménagier de Paris* II p. 198 *Aigrefin*; ebenso bei Ste. Palaye.
- 15) *Maqueriax* = Makrele, nfz. *maquereau*; bei Rabelais *macquereaulx*.
- 16) *Carrambes* = Seegarnele, nfz. *caramote*, *carambot*. Crapelet liest falsch und übersetzt das Wort nicht; er dachte wohl an nfz. *la carangue*, vgl. Cuvier, »Le règne animal« 7 p. 133.
- 17) *Herans* = Häring (*Clupea harengus*), nfz. *hareng*. A. Scheler, »Olla Patella«. Gand 1879, p. 20 sub Alec liest *herene* statt *herenc*. Vgl. Diez, »Romanische Wortschöpfung« p. 53. Die Häringe von Fécamp waren berühmt.
- 18) *Seellans* = Pilchard, nfz. *scellan*.
- 19) *Mellans* = Weissling (*Gadus merlangus* oder *merlanus*), im *Livre des métiers* ebenso, im *Ménagier*: *merlant*, nfz. *merlan*, nach Guillaume de Villeneuve im 13. Jahrh. in den Strassen von Paris ausgerufen.
- 20) *Mariniers* (Hs. *māniers*) = Meerfische (scil. *poissons*). Crapelet liest *muniers* = nfz. *meunier*; Le Grand liest *Manniers*. In den Verordnungen des 13. Jahrh. werden unterschieden *mercatores piscium marinarum* und *m. aleceium*.
- 21) *Congres* = Meeraal (*Muraena conger*), nfz. *congre*. Einst waren die Aale von La Rochelle geschätzt.
- 22) *Bars* = Barsch, nfz. *bars*. Crapelet übersetzt falsch *barre* et *barbeau*. Im *Ménagier* II 187 ist *bar* ein Süßwasser-Fisch. Gautier de Coigny éd. Poquet p. 710 V. 66 hat die Form *bars*.
- 23) *Dorees* = Goldfisch, nfz. *perche dorée*, auch im *Ménagier*, nach Crapelet = *dorade*. Rabelais: *dorades*.

- 24) *Heirons* = Schwertfisch, nfz. *héron*.
- 25) *Wivres. kien de mer.* louf de mer = Vipern (nfz. *guivre*), Seehund, Seewolf. Le Grand und Crapelet verstehen unter Wivres die Lamprete, letzterer liest falsch *beuf*. Im Glossar von Tours hgb. von L. Delisle p. 328 ist *lupus marinus* = *luz*. Prov. *merlus* Stockfisch (maris lucius).
- 26) *Paons. i. escrevisses* = Meerpfau (*Labrus pavo*), nfz. *paon*, ital. *pesce pavone*. Le Grand hält irrig *escrevisses* für *houmar*.
- 27) *Oistes* = Auster (*Ostrea*), nfz. *huître*.
- 28) *Hanons* = Archenmuschel, nfz. *hannon*. Crapelet übersetzt falsch *âne* ou *merlus*. Pichon im *Ménagier de Paris* II 204 bemerkt: »Suivant Belon, c'est le nom rouennais du coquillage dit pétoncle«.
- 29) *Mouilles* = Miesmuschel (*Mytilus*), nfz. *moule*; bei Rabelais: *moules*. Auch im *Ménagier* folgt *Moules* nach *Hanons*.
- 30) *Soteriax* = Goger, nfz. *sauterelle?* Nach Crapelet = *saumoneau*.
- 31) *Sardes* = Sardelle, nach Le Grand und Crapelet = nfz. *sardines*.
- 32) *Mullus* = Meerbarbe (*Mullus*), nach Crapelet = *mulet*. Bei Le Grand fehlt dies Wort.
- 33) *Alloses* = die Alse (*Clupea alosa*), im *Ménagier*: *alose*, bei Rabelais: *aloses*, nfz. *alose*. Berühmt waren die Alsen von Bordeaux.
- 34) *Flectan* = Flunder, nfz. *flétan*. Du Cange sub *Aquaria* nennt einen Fisch *Flet* nach einem Document des 13. Jahrh. Crapelet liest *flettan* = *raouilles*.
- 35) *Raouilles* = Steinbutte, span. *rodaballo*, port. *rodovallho*.

- 36) *Barbues* = Bartmännchen, nfz. *barbue*.
- 37) *Rais* = Roche (Raia), nfz. *raie*; im Ménagier und bei Rabelais: *rayes*: Pantagruel IV cap. LX éd. Burgaud des Marets & Rathery.
- 38) *Plais* = Platteisken (Pleuronectes platessa), bei Etienne Boileau: *pleiz*, bei Rabelais: *plyes*, im Ménagier: *plays*, nfz. *plaise*, engl. *plaice*.
- 39) *Quarriax* = Glatthutte, nfz. *carreau* oder *carrelet*, bei Rabelais *carreletz*, im Ménagier: *quarrelet*, bei Eustache Deschamps: *carrel*, *carreaux*.
- 40) *Flairs* = Flunder, nfz. *flet*; im Ménagier: *Flays*.
- 41) *Berceletes* = ?*)
- 42) *Seules* = Meersole (Pl. solea), nfz. *sole*, bei Rabelais: *soles*.
- 43) *Polletes* = Krabbe, nfz. *poulet*; im Ménagier und bei Rabelais: *poles*.
- 44) *Seiches* = Sepia, Tintenfisch, nfz. *sèche*, *saiche*. Im Ménagier II 205 folgt *Seiche* nach den *Escrevices de mer*.
- 45) *Lumandes* = der Lumpen (Blennius lumpenus), nfz. *lumpène*? Le Grand und Crapelet verstehen hier »limande«. Bei Rabelais findet sich *Limandes*, ebenso Ménagier II 202. Hiervon zu unterscheiden ist engl. *lump-fish*, *lump-sucker*.

XII. Die Quellen Guillaume's**).

Die Vorlage Guillaume's, der keine abgeschlossene vollständige Naturgeschichte liefern, sondern, wie er

*) Auch dieser Meeresbewohner ist in älteren Specialwerken nicht nachweisbar; derselbe dürfte mit einer der Fischarten zu identificiren sein, die neuerdings der den Zoologen als Ichthyolog bekannte Fürst Albert von Monaco entdeckt hat.

**) In seiner während des Druckes nach mehrjähriger An-

V. 28 selbst erklärt, nur die Eigenthümlichkeiten einiger Thiere auseinandersetzen wollte, war, nach den bisher gedruckten lateinischen Bestiarien zu urtheilen, kein einheitliches Werk; jedoch zeigt das meiste, wie-wohl die Anordnung verschieden ist, Uebereinstimmung mit dem »Liber de bestiis et aliis rebus« des Hugo de St. Victore, ungenügend herausgegeben von Migne, »Patrologiae cursus completus«. Paris 1854, Bd. 177 p. 15—84, während einige Einzelheiten mit dem Werke des Pseudo-Chrysostomus der Pariser oder Göttweiher Hs. übereinstimmen. In dem Artikel über Hugo in der »Histoire littéraire« XII p. 1—72 ist das Thierbuch unter dessen Schriften nicht erwähnt; einzelnes wird Hugo von Fouilloi († um 1178) nach der Hist. littéraire XIII p. 336 fg. zugeschrieben*). Wohl

kündigung erschienenen Abhandlung: »Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888 (Französische Studien VI, 2. Heft), p. 73 fg. behauptet F. Mann, dass die Vorlage Guillaume's in Wesen und Wortlaut getreu erhalten sei durch den von ihm p. 37—73 ohne Verbesserungen herausgegebenen Bestiarius der Hs. Reg. 2 C. XII des British Museum. Das Ganze bildet jedoch nur eine Compilation aus dem Physiologus und Isidor's »Etymologiae«, deren Text hier combinirt ist, und ist nicht besser und nicht schlechter als der Bestiarius des Hugo von St. Victor. Dass der Dichter als Vorlage nicht den in der Anordnung vorzüglichen Bestiarius in Cod. Reg. 2 C. XII benutzt hat, obschon derselbe an vielen Stellen wie andere Redactionen Uebereinstimmung zeigt, wird im Folgenden gezeigt werden. Ebenso wird aus Guillaume's Werk selbst nachgewiesen werden, dass dem Dichter keine einheitliche Quelle, wie man angenommen hat, vorgelegen hat. In der nachstehenden Quellenuntersuchung musste der directe und natürlichste Weg eingeschlagen werden, während F. Mann in Ermangelung eines kritischen Textes und, um nicht den altfranzösischen und lateinischen Text neben einander abzudrucken, nicht anders konnte, als sich mit einer Vergleichung der Abweichungen Guillaume's vom Lateinischen oder mit Aufführung der frei behandelten Stellen zu begnügen. Die Ergebnisse seiner Arbeit, die hier mehrfach berichtet und vervollständigt werden muss, konnten in der folgenden Untersuchung während der Drucklegung grösstentheils noch Berücksichtigung finden.

*) In neuester Zeit hat B. Hauréau, »Les Oeuvres de Hugues

zu beachten ist, dass Guillaume sich im Capitel von den Tauben V. 3114 mit »ceo me dit ma lettre e mon vers«, was bisher übersehen worden ist, auf zwei Quellen beruft. Mit *vers* deutet er entweder auf die Verse hin, welche in der Göttweiher Hs. jedem Abschnitt vorangehen, und welche bei Hugo von St. Victor an einzelnen Stellen innerhalb des Textes stehen, oder auf eine uns unbekannte lateinische Dichtung; in Cahier's latein. Hss. und in F. Mann's Cod. Reg. 2 C. XII fehlen diese Verse. Ausserdem citirt der Dichter folgende, bisher nur unvollständig zusammengestellte Autoritäten, die er natürlich aus zweiter Hand benutzt, also aus dem latein. Bestiarius entnimmt: David 525, 645, 1443, 2010, 2116, 3247, 2200, 2819. Salomon 871, 1627, 2101. Job 1883. Ysaie 572, 2122, 2866, 3149. Jeremie 1590, 2628. Pol 1207, 2113, 2879. Perre 1889. Weiter nennt er: *l'escrit* 224, 2415, 2522; *li escrit* oder *li livres* 358, 1571, 1833, 1837; *la lettre* 1984, 2087, 2171, 2418, 2747, 2969, 3201, 3443; *la sainte lettre* 3379; *l'estoire escrite* 532; *l'evangile* 480, 719, 1297, 1435, 1464, 1636, 1776, 2022, 2475, 2644, 3088, 3470, 3473, 3655; *le bestiaire* 1113, 1316, 1575, 2570. Unbestimmt nennt er *l'apostre* 1233, 1528, 2795; *li prophetes* 1721, 3365, 2091; *l'em dit* 1596, 1602; *alcuns dient* 3357. V. 9 sagt er: *de bon latin ou il le troeve*; 3817 *e uncore en altre latin*; 3594 *un livre de sermon*; 3816 *Morices*.

Der Dichter war von den Victorinern abhängig, wie sich aus den Joies N. D. ergiebt, wo einzelne Bezeichnungen für die Jungfrau Maria sich in den Gedichten des Adam von St. Victor nachweisen lassen.

de St. Victor. Essai critique. Nouvelle édition.* Paris 1886 sich mit dieser Frage beschäftigt.

Dass Guillaume nicht seinen Vorgänger und Landsmann Philipp von Thaon benutzt hat, mit dem er sich in der Polemik gegen die Juden berührt, geht aus der obigen Vergleichung der innerlichen Anordnung und aus den jetzt von F. Mann, »Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 91—92 zusammengestellten Abweichungen im Einzelnen hervor. Hier nur ein Beispiel. Beide Dichter handeln von der Alraunwurzel, die *Atropa mandragora* in der Naturgeschichte genannt wird. Philipp erzählt: „Wer sie brechen will, muss sanft um sie herum graben, um sie ja nicht zu berühren; dann binde derselbe einen Hund daran fest, der drei Tage gefastet hat und hungrig ist. Diesem zeige man Brot und rufe ihn aus der Ferne her. Der Hund wird so die Wurzel ausreissen; diese wird einen Schrei von sich geben, und der Hund wird todt niederfallen in Folge dieses Schreies, den er hört. Solche Kraft hat dieses Kraut, dass niemand dessen Geschrei hören kann, ohne dass er davon stirbt; von jeder Krankheit kann es heilen ausser vom Tode, für den kein Kraut gewachsen.“ Anders Guillaume, der berichtet, dass man aus der Wurzel der *Mandragora* mancherlei Arznei bereite. Betrachte man die Wurzel genau, so finde man darin eine menschenähnliche Gestalt, und die Schale, im Wasser gekocht, sei nützlich bei mancher Krankheit. Ist das Kraut 30 Jahre alt, so wird es von den Aerzten abgebrochen, wobei es klagt und schreit, und wer den Schrei hört, würde davon sterben; doch die, welche es pflücken, verfahren dabei so vorsichtig, dass ihnen kein Leid geschieht. Der Stengel ist zu mancherlei nützlich und heilt körperliche Schmerzen; wird er zerrieben und getrunken, so wirkt er einschläfernd.

Es giebt eine doppelte Art, die eine männlich, die andere weiblich; das Blatt beider ist schön; das weibliche Kraut hat dichte Blätter wie Zaunlattich. Diese alte, theilweise schon im 9. Jahrh. im Reichenauer Glossar und im 10./11. Jahrh. angelsächsisch vorhandene Sage von dem schwarzen Hunde nebst der Anweisung zur Erlangung der Alraunwurzel theilt Th. Grässe mit nach später erweiterter Fassung in den „Beiträgen zur Literatur und Sage des Mittelalters.“ Dresden 1850, p. 45—46 Cap. II (vom Galgenmännlein oder *Mandragora*), wo zuletzt hinzugefügt wird: „Diese Wurzel nimmt man, wäscht sie mit rothem Wein sauber ab, windet sie in ein weisses und rothes seidenes Tuch, giebt ihr ein weisses Hemdlein jeden Neumond, badet sie alle Sonnabend und setzt sie in seinen Kasten-Schrank und spricht dabei sein Gebet, dann ist jedermann sein Freund, man hat Geld in Ueberfluss, und ist man unfruchtbar, bekommt man Kinder.“ Noch Shakespeare in Romeo und Julie IV, 3 und Henry VI, II, 3 kennt diese Sage von der *mandrake*, vgl. Shakespeare-Jahrbuch XX p. 310. Eine Beschreibung der *Mandragora*, die Pythagoras ἀνδροπομορρος genannt hat, mit Abbildungen findet sich in dem in Paris o. J. gedruckten Pflanzenbuche: »Le grant herbier en françois« Bl. LXXXXII. Später hat Celsius in seinem Buche: »Hierobotanicon sive de plantis sacrae scripturae dissertationes breves.« Upsala 1745, p. 3—11 derselben eine werthvolle Untersuchung gewidmet. Bekannt ist das 1504 verfasste Lustspiel Machiavel's und die Erzählung La Fontaine's mit dem Namen dieses Tollkrautes als Titel. Vgl. A. de Montaignon, »Contes de La Fontaine«. Paris 1883, II p. 83—96.

XIII. Hugo's de St. Victore Liber de bestiis und sein Verhältniss zu Guillaume's Bestiaire.

Hier mag der Nachweis der Quellen Guillaume's im Einzelnen folgen. Die lateinische Vorlage des Dichters auf Grund des normannischen Textes und der verschiedenen lateinischen Bestiarien Wort für Wort zu reconstruiren, dürfte auch ohne F. Mann's Cod. Reg. 2 C. XII keine schwere Aufgabe sein. Da jedoch Guillaume's Werk meist leicht verständlich ist, so werden hier nur einzelne bemerkenswerthe Stellen des Lateinischen ausgehoben, die das Verständniss schwieriger Verse erleichtern und des Dichters Abhängigkeitsverhältniss wie seine Gestaltungsgabe veranschaulichen können; sonst mag nur auf den un-nachahmlichen Inhalt der Quellen hingewiesen werden.

Die Einleitung des Bestiaire V. 1—136 ist Zuthat des Dichters; derselbe verspricht ein Buch mit einem guten Anfang und einem guten Schluss zu schreiben und aus dem Lateinischen zu übersetzen, will jedoch über das Interdict in England diesmal nichts weiter sagen und wagt nicht, sich über die Falschheit an beiden Höfen zu äussern. In seinem Buche, das er V. 35 »romanz« nennt, willer die Eigenschaften und Gewohnheiten einiger Thiere unter moralischen Auslegungen kennen lehren. Nicht die Geschichte des Heils von der Schöpfung der Welt bis zur Menschwerdung und das Wachsthum der Kirche, den Tod der Märtyrer wie die Thaten der Apostel wolle er schildern, sondern das Thierbuch beginnen. — Die Anspielung auf das Gleichniss vom verlorenen Schafe V. 114 ist nicht der Bibel entnommen, sondern bildet

eine Reminiscenz an des Moritz von Sully Predigt Dominica III. Die Angabe V. 118, dass mehr als 140 000 Kindlein (in Bethlehem) getödtet wurden, ist eine im Mittelalter allgemein verbreitete Sage; gewöhnlich werden 144 000 angegeben.

1) Der Löwe = V. 137—238 = Hugo de St. Victore,
»Liber de bestiis« II Cap. 1.

In Cahier's lat. Hss. ist wie in der Göttweiher Hs. nur von drei Naturen des Löwen die Rede, bei Hugo p. 56—57 von fünf. Guillaume spricht erst von *treis natures principals*, denen er 225—230 die beiden andern ohne Zahl hinzufügt, gleichwie Philipp von Thaon erst drei typische Naturen nennt, die andern aber hinzufügt. — Die erste Natur des Löwen ist im Lateinischen Hugo's (dessen Text Mann in der Untersuchung über Philipp von Thaon erst zuletzt kennen gelernt hat), dass er auf Bergspitzen haust (per cacumina montium amat ire), den Geruch der Jäger merkt und mit dem Schweif seine Spur verdeckt, damit dieselben ihn nicht ausfindig machen können. Ebenso Guillaume, nur übersetzt er *amat ire* durch *habite* und nennt die Berge gross; auch fügt er hinzu, dass der Löwe vor dem Speere des Jägers grosse Furcht hat, und dass der Jäger seine Höhlen nicht erreichen soll; V. 150 *de mult loing* ist Zusatz. Die zweite Natur, dass er, wenn er schläft, die Augen offen zu haben scheint, giebt der Dichter treu wieder, nur bezeichnet er die Augen durch *epitheta ornantia*. Die dritte Natur, dass die Löwin ihre Jungen todt gebiert und drei Tage bewacht, bis der Löwe dieselben durch seinen Hauch belebt, stimmt beim Dichter überein, nur sagt er, dass das Junge todt zur Erde fällt, und der Löwe

es anhaucht und aus Liebe beleckt (*donec veniens pater egrum in faciem eorum exhalet, ut vivificentur*). V. 168 ist natürlich Zuthat. Den drei Naturen lässt der Dichter die allegorische Auslegung folgen. Das naive Gleichniss vom unverletzten Sonnenstrahl in der Kerbe eines abgehauenen Baumes im Vergleich mit der göttlichen und menschlichen Natur Christi V. 201—216 fehlt im Lateinischen, ist also Zuthat Guillaume's. Zuletzt folgt die vierte Natur, dass der Löwe nur gereizt in Zorn geräth (*quod nisi laesus fuerit, non facile irascitur*), und dass sein Zorn die *prostrati* schont; endlich die fünfte, dass er arme Wanderer nur aus Hunger tödtet (*Captivos homines sibi obvios repedare permittit, et non nisi prae magna fame interimit*). Beide verknüpft der Dichter ohne Zahlenangabe mit dem Hinzufügen, dass der Löwe seine Kraft in der Brust hat, und er wiederholt die Bemerkung, dass derselbe sich vor dem Schwert des Jägers fürchtet. Den Zusatz bei Guillaume am Schluss, dass der Löwe den weissen Hahn und das Geklapper von Wagenrädern fürchtet, hat ebenso wie der Cod. Reg. 2 C. XII, Philipp und Pierre auch Hugo: »*Rotarum strepitus (scil. leones) timent, sed magis ignem. Et cum ad nullum paveant occursum, feruntur album gallum valde timere*«, eine Bemerkung, die sich in Cahier's lat. Hss. und in der Göttweiher Hs. nicht findet*). In V. 225 ist auf den Namen des Königs der Thiere in der Thierfabel, *Noble*, angespielt.

2) *Aptalos* = V. 239—345 = Hugo, »*Liber de bestiis*« II Cap. 2.

Dies Capitel veranschaulicht das Verfahren des Dichters sehr gut; von dem Guss in die dichterische

*) Im Alterthum weiss zuerst Plinius 8, 16, 19 zu berichten,

Form abgesehen, rührt das Wenigste von ihm her nur verfährt er V. 291 — 344 erweiternd. Cahier's Hs. C ist in diesem Abschnitt jämmerlich corrumpt, während lat. A einen von Guillaume abweichenden, aber zu Vincentius Bellov. Specul. nat. liber XIX theilweise stimmenden Text bietet. Das Thier, mit welchem die Sage die Antilope gemeint hat, heisst in der Göttweiher Hs. *Autula* in Abschnitt IX, wo der Schluss unvollständig ist. Odo de Ceringtonia gebraucht die Form *antilops*: Haupt's Zeitschrift 1879, Bd. 23 p. 288. Hugo de St. Victore p. 57 nennt das Thier *antula*, von dem er nur sagt, dass sich ihm als einem *animal acerrimum* kein Jäger nähern könne, es habe lange Hörner wie die *serra*, mit denen es die grössten Eichen zerschneiden könne. Dürste es, so gehe es zu dem grossen Fluss Euphrat und trinke*). Nach Guillaume, der mit Absicht wegen des Folgenden von zwei Hörnern spricht, die er schneidend wie eine Klinge nennt, kann der *Aptalos* einen grossen ausgewachsenen Baum damit abschneiden. Der Dichter, welcher in der Auslegung nicht unterlässt, das weltliche Treiben der *clerics* zu tadeln, übersetzt in V. 251 — 344 theilweise ausmalend das Folgende aus dem knapp und präcis geschriebenen lat. Texte: »Sunt autem ibidem virgae vimineae virides et molles. Incipit autem illud animal ludere in virgulis illis, et ludendo obligat semetipsum cornibus, obligatisque cornibus vociferatur in-

dass der Löwe ein sich drehendes Rad, einen leeren Wagen, aber noch mehr den Kamm und das Krähen des Hahnes und am allermeisten das Feuer fürchtet.

*) Dies fabelhafte Thier, eine Antilopenart, in dem Physiologus verschieden genannt, bietet den Ursprung des Namens Antilope. Vgl. Lichtenstein, „Ueber die Antilopen des nördl. Afrika“, der die Kenntnisse der Alten davon in den Abhandl. d. Berliner Akad. d. Wiss. 1824 S. 195 geprüft hat.

genti rugitu, quia evadere non potest gracilibus virgulis circumseptum, et tunc quilibet venator absconse venans, audiens vocem ejus currit, et inveniens ligatum occidit. Cave ergo, homo Dei, ebrietatem, nec oblikeris luxuriae voluptate, ut non interficiaris a diabolo. Vinum enim et mulieres apostatare faciunt homines sapientes (Eccli. XIX). Verum vir sapiens et prudens a vino et a muliere se avertet.« (Hier ist durch Versehen des Schreibers aus dem folgenden Abschnitt über die *lapides igniferi* eine Zeile in den Text gerathen.) »Tu igitur, professor prudentiae, intellige multos periisse propter vinum tanquam virum, et propter feminas, id est voluptates, et cautus esto ut salvus evadas. Ergo hoc animal supra scriptum significat viros habentes cornua bonorum operum, sive scientiam duorum Testamentorum, qui quandiu in his studuerint, non solum modica, sed etiam grandia vitia resecant. Si vero inde reversi, ad illecebras hujus vitae et voluptates attenderint, gulae ac lenocinio servierint, non solum virtutem bonorum operum, sed etiam praemia perdunt habenda.« Diese Probe genügt, um das Abhängigkeitsverhältniss des Dichters von seiner Quelle kennen zu lernen. F. Mann's inzwischen gedruckter Cod. Reg. 2 C. XII macht die ausführliche Aushebung weiterer Stellen des Lateinischen entbehrlich.

3) Zwei Feuersteine = V. 345—398 = Hugo II Cap. 19.

Dies Capitel mit Hugo's kräftiger Ausdrucksweise ist vom Dichter möglichst getreu nachgebildet; doch hat er den griechischen Namen für die zwei Steine, den männlichen und weiblichen auf einem (nach seiner Zuthat hohen) Berge des Orients (quos Graeci vocant chirobolos id est manipulos) unbeachtet gelassen. Bei

Philipp heissen dieselben *Turroboles*, was aus *πυρόβολοι* verderbt ist. V. 354 giebt *igniferi* wieder. Die Frage 356—358 gehört dem Dichter als Eigenthum an, der weiter treu Hugo's Angabe folgt, dass, wenn diese Steine getrennt sind (*ad invicem separantur* = *sont loing a loing*), kein Feuer in ihnen entsteht, wenn sie sich jedoch durch Zufall nahe kommen, in ihnen sogleich ein solches Feuer lodert, dass alles ringsum in Brand geräth. Dass das Feuer so sehr zunimmt, dass es das ganze Gebirge, und was zu beiden Seiten ist, in Brand setzt (V. 365—368), ist bei Hugo nicht gesagt, steht jedoch im Cod. Reg. 2 C. XII. Die allegorische Auslegung, in der Hugo die *homines Dei*, die ein Klosterleben führen, auffordert, sich fern zu halten von Weibern, weil bei der Annäherung sogleich ein schädliches Feuer entstehe, und alles vom Herrn verliehene Gute vernichtet werde, giebt der Dichter treu wieder; doch hat er im Folgenden aus ästhetischen Rücksichten den doppelten Parallelismus des Lateinischen vermieden und die ihm wohl nicht so wie Eva bekannte Susanna V. 388 fg. übergangen: »*Sunt enim angeli Satanae, qui semper impugnant viros sanctos, sed et feminas castas. Memores esse debetis bellorum quae peregerunt sancti viri, sicut Samson et Joseph. Ambo siquidem tentati sunt per mulieres, sed alter vicit, alter victus est. Eva quoque et Susanna tantatae sunt, altera victa est, altera vicit.*« Die Aufforderung Hugo's, nicht sorglos zu sein, sondern sich mit göttlichen Lehren zu wappnen gegen die trügerische Liebe der Weiber (*quarum peccatum ab initio, id est, ab Adam usque nunc in filios inobedientiae debacchatur*) und die Werke des Teufels, hat der Dichter zusammengezogen.

4) *Serra* = 399—456 = Hugo II Cap. 22.

Der Abschnitt über dies apokryphe Meerungeheuer, der in Cahier's Hss. AB insofern etwas abweicht, als er mit einem bei Hugo und Guillaume nicht stehenden Bibelspruch endigt, ist vom Dichter ziemlich genau ohne grosse eigene Zuthat mit wenigen durch die Poesie bedingten Erweiterungen reproducirt worden, nur spricht er deutlich aus, dass der Teufel es ist, der unablässig die Guten bekämpft, ohne dass diese Schiffbruch leiden in den Stürmen dieser Welt. Die Angabe des Lateinischen über die *Serra*, dass sie *pennas immanes* habe, drückt der Dichter nicht aus, während Bellua ihm die V. 402—403 eingiebt; das lat. *elevat alas suas* erweitert er zu V. 404. Das Lat. auch des Cod. Reg. 2 C. XII spricht nur von einem Schiff, gegen das die *serra* 30 oder 40 Stadien weit zu laufen sucht; der Dichter fügt zu den Schiffen noch die *dromonz*, lässt aber die Angabe der Entfernung aus. Dass das Thier den Wind in seinen Flügeln auffängt und gegen das Schiff segelt (V. 407—408), ist nur aus dem Lat. zu entnehmen; ebenso steht 409—410 nicht bei Hugo ausgedrückt, sondern ist Zuthat und poetische Ausschmückung. Die Worte: ›Cum vero deficit, ponit alas suas, et eas tandem ad se retrahens lassa subsistit, ipsam vero fluctus in profundum maris ad locum suum tunc temporis reportare consuevit‹ sind in V. 411—420 insofern etwas abweichend wiedergegeben, als der Dichter nur sagt, dass die *serra* so lange segle, bis sie nicht weiter könne, dann niederfalle, die Segel streiche und vom Meere verschlungen werde. Auch dass die Schiffer der *serra*, die oft das Schiff untergehen lässt, als einem

grossen *peril de mer* (V. 418)*) ausweichen, ist im Lat. nicht ausgesprochen. Die allegorische Auslegung des Meeres als dieser Welt, der Schiffe als der Gerechten, der *Serra* als der anfänglich Guten, dann aber durch die Laster Besiegten stimmt im Lat. mit Guillaume's Ausführungen überein. Nach Philipp von Thaon hat die *Serra*, die an die *echineis* oder *remora* des Alterthums erinnert, einen Löwenkopf und Fischschwanz.

5) *Caladrius* = 457—520 = Hugo II Cap. 31 = I Cap. 48.

Nur der Anfang zeigt bei Hugo Uebereinstimmung, doch sagt Guillaume nicht, dass der *charadrius* der Bibel zu Folge ein unreiner Vogel sei; auch stimmt er mit Hugo's von ihm anstössig gefundener Angabe: »Physiologus dicit de eo quod est totus albus, nullam partem nigri in se habens, cujus interior fimus oculorum caliginem curet« nur halb überein**). Die etwas gekürzte, von biblischen Reminiscenzen durchzogene Stelle über diesen Vogel, der die Genesung oder den Tod des Kranken anzeigt, wie die beiden Sprüche Johannes 14, 30 und I. Petri 2, 22 finden sich mit der moralischen Auslegung auch beim Dichter, doch hat er den dritten Bibelspruch Hugo's in V. 514—520

*) Der Beiname der Abtei Saint-Michel del Peril an der normannisch-breton. Grenze bei Avranches wird im Roman du mont Saint Michel 429 erklärt: — Peril de meir r'est apelez; — Quer molt souvent i sunt trovez — Pelerins passanz perilliez, — Quel gort de mer aveit neiez — Ou a l'aleir ou au venir.

**) F. Mann, »Der Bestiaire Divin des Guillaume«. Heilbronn 1888, p. 74 versteht unter *interior femur* (*curat caliginem oculorum*) das Knochenmark; aber, obschon Pierre wie der Dichter des fragmentarischen Bestiaire »cuise« übersetzt, muss wohl *interior femus* (= *finus*) mit A — lat. B hat *interius femus* — gelesen werden.

durch Johannes 3, 14—15 ersetzt; dieser letztere Spruch, der bei Hugo fehlt, steht in Cahier's Hss. ABC und Cod. Reg. 2 C. XII. Ohne die Bibelstellen findet sich derselbe Abschnitt: *De caladrio ave* bei Hugo, Liber I Cap. 48. Weder bei Hugo noch in Cahier's Hss. noch in der Göttweiher Hs. noch im Cod. Reg. 2 C. XII, der hier noch mehr Bibelverse enthält, steht die Bemerkung des Dichters (V. 461—462), dass man den *caladrius* zuweilen finde *el país de Jerusalem*. — Mit diesem Vogel kann nicht die Kalanderlerche, nřz. *la calandre* (*Alauda calandra*) gemeint sein, sondern derselbe ist mit dem Eisvogel verwechselt worden; das Etymon *καλαδριος* bedeutet einen Regenpfeifer. Die Form *kalendres* findet sich in der Chanson de geste »Gaydon« éd. Guessard V. 325; *la calandres* in W. Förster's »De Venus la deesse d'amors«. Vgl. unten das Wörterverzeichnis zum Bestiaire. Sonst steht die Lachtaube, die man gewöhnlich Turteltaube nennt, in dem Rufe, sie ziehe Krankheiten an sich, weshalb man sie im Zimmer hält.

6) Pelikan = 521—614 = Hugo II Cap. 27.

Auch in Buch I Cap. 33 hat Hugo einen Abschnitt über die Natur des Pelikans, aber der Dichter hat daraus nur das Citat Psalm 102, 7: »Similis factus sum pelicano solitudinis.« Ausgenommen den Schlusssatz übersetzt der Dichter ohne eigene Zuthaten das 27. Cap. ganz nebst der Allegorie. Das Lateinische zeigt eine von Migne unbeachtet gebliebene Lücke; denn nachdem angegeben, dass der Pelikan ein im Nil wohnender egyptischer Vogel sei, heisst es, es gebe, wie man berichte, 2 Arten Pelikane; doch wird nach *unum scil. genus* später nicht mit der Beschreibung des

alterum genus fortgefahren. Der Dichter berichtet von den 2 Pelikanarten: die eine Art lebe im Wasser und nähre sich nur von Fischen, die andere, die nicht von Fischen lebe, niste in der Einöde und fresse nur Gewürm, wobei sich Guillaume auf die *estoire écrite* d. i. Hugo's Text beruft, dem natürlich der Spruch des Jesaias I, 2 in V. 572—576, nicht der Bibel direct entlehnt ist. In Cahier's Hss. ABC, in der Göttweiher Hs. und bei Pierre fehlt die Angabe über die 2 Pelikanarten ganz. Nach Cod. Reg. 2 C. XII lebt die zweite Art von giftigen Thieren, nämlich Eidechsen, Schlangen und Krokodilen. In V. 363—368, einer Zuthat, spielt der Dichter auf die Karlssage und die ihm wohl durch Wace's Brut bekannte Artussage und auf die *chanson de geste* des Raimbert von Paris »Ogier de Danemarche« (éd. Barrois 1842) an. — Die Sage vom Pelikan, dem Symbol der mütterlichen Liebe, der sich die Brust aufreisst, um seine Jungen zu füttern, — auch in der Vita Merlini V. 1365—1368 bei San Märte, „Die Sagen von Merlin.“ Halle 1853, begegnet sie — enthält insofern nichts Falsches, als der Vogel wirklich den Schnabel weit öffnet, um den Jungen die darin befindlichen Fische zu geben. Nur meldet die Sage weiter, dass die alten Pelikane ihre Jungen, die ihnen ins Gesicht hacken, im Zorn tödten, dass aber der Pelikan am dritten Tage sie mit seinem Blute wieder belebt. In der Wirklichkeit rührt das Blut von den Fischen her, die der Pelikan aus seiner Unterschnabeltasche seinen Jungen zur Atzung reicht, indem er den Sack gegen seine Brust presst.

7) Schleier-Eule = 615—656 = Hugo I Cap. 24.

Der normannische Text ist hier kürzer und stimmt mehr zur Göttweiher Hs. und zu Cahier's Hss. AB,

in denen die Bibelstellen Johannes 19, 15 = V. 632 und Psalm 17, 45, sowie Psalm 17, 46 (*Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis tuis*) — [Heider liest falsch *a sensitis suis*] — wie beim Dichter eingeflochten sind. V. 636 bezieht sich auf Jesaias 9, 2. Den Spruch Psalm 107, 7, der sich bei Hugo und in Cahier's Hss. AB findet, übergeht der Dichter, wohl weil vom Pelikan eben erst fast dasselbe wie vom *nycticorax* ausgesagt war. Die den Juden beigelegten Epitheta sind Zuthat des als Antisemit bekannten Dichters. Hugo hat in diesem Capitel auffallend viel Bibelsprüche. — Mit *niticorace* = *fresaie* des Mittelalters kann nur die *Strix* der Alten und die *Strix flammea* der neueren Naturgeschichte oder das Käuzchen gemeint sein, über die viel Märchen verbreitet sind *). Dieser unsaubere Vogel, der die Nacht und Finsterniss liebt, dessen Abbild die Juden sind, ist vom Dichter mit Absicht dem König der Vögel gegenübergestellt.

8) Adler = 657—738 = Hugo I Cap. 56.

Der Anfang bei Hugo stimmt nur theilweise; derselbe geht von der Etymologie von Aquila aus, dann heisst es, dass der Adler angeblich ein so scharfes Auge habe, dass er über den Meeren fliegend und menschlichen Blicken unsichtbar aus der Höhe herab die kleinen Fische schwimmen sehe »ac turbinis instar

*) Wie der *nycticorax* zum Kammerdiener des Königs David wurde, erzählt Bouche, »Essai sur l'histoire de Provence«. Marseille 1785, II p. 367. Als nämlich Ludwig XIV. vor dem Cardinal Forbin Janson, der nur sehr wenig Latein verstand, die Worte des Psalms »sicut nycticorax in domicilio« las und diesen nach der Bedeutung von *nycticorax* fragte, sagte der Cardinal: »Sire, c'était un valet de chambre du roi David.«

descendens raptam praedam pennis ad littus pertrahat*, was in V. 681—688 wiedergegeben ist. Was der Dichter vorher erzählt hat, dass der Adler in hohem Alter sich bei hellem Sonnenschein eine klare Quelle aufsuche und der hellstrahlenden Sonne zufiege, in deren Glanz er seine Augen so lange richte, bis er ganz brenne; dass er dann in die Quelle hinabfliege, sich tauche und dreimal bade, bis er ganz verjüngt von seiner Altersschwäche genesen ist, entspricht mehr Cahier's Hss. AB und der Göttweiher Hs., in denen wie im Cod. Reg. 2 C. XII das dreimalige Untertauchen erwähnt ist. Der Zusatz V. 689—697 über eine andere Adlerart, der auch im Cod. Reg. 2 C. XII fehlt, scheint auf einem Missverständniss einer orientalischen Fabel von der Prüfung der Brut zu beruhen; denn während der Dichter sagt: wenn jemand deren Eier vertauschen und andere an die Stelle in das Nest legen würde, ohne dass der Adler es wisse und sehe, so würde dieser die Jungen, ehe sie gut fliegen, empor in den Glanz der Sonne tragen, und würde das Junge, das, ohne zu blinzeln, den Strahl der Sonne ansehen würde, lieb haben, das jedoch, das nicht die Kraft hätte, in den Glanz zu blicken, als Bastard verlassen und sich nicht mehr darum kümmern, — berichtet Hugo nur: »Nam et contra radium solis fertur obtutum non flectere, unde et pullos suos ungue suspensos radiis solis objicit, et quos viderit immobilem tenere aciem, ut dignos genere conservat, si quos vero perspexerit reflectere obtutum, quasi degeneres abjicit.« Der übrige Text bei Hugo ist ausführlicher und weicht ab auch in dem Citat aus der Bibel, das sich in Cahier's Hss. AB, im Cod. Reg. 2 C. XII und in der Göttweiher Hs. vorfindet, nämlich Joh. 3, 5 = V. 720—725. Die Stelle

Psalm 102, 5 ist vom Dichter übergangen. Die Göttweiher Hs. beruft sich gegen das Ende auf Augustinus und Hieronymus. — Die Auslegung des Adlers als Sinnbild des Menschen, der den alten Adam erneuern will, der Quelle als der Taufe, der Sonne als Jesu Christi, bietet ausser den Schlusszeilen keine Zuthat des Dichters. — Obige in Tobler's lateinische Beispielsammlung (Gröber's Zeitschrift 1888, XII, p. 57 fg.) aufgenommene Sage von der Verjüngung des Adlers kennt Garnier de Pont St. Maxence, »Vie de saint Thomas le martyr« éd. Hippeau. Paris 1859, p. 27. Dieselbe bezieht sich auf den Fisch- oder Seeadler (*Falco haliaëtus*) der Naturgeschichte. Die Sage vom hohen Alter des Adlers knüpft sich an die Etymologie des griech. *ἀετός* (*ἀεῖ* und *ἔτος*). Schon Homer preist den Vogel des Zeus wegen der Schärfe seines Augenlichtes. Nach Aristoteles hat der Adler ein scharfes Gesicht und zwingt seine unbefiederten Jungen, in die Sonne zu schauen; weigern sie sich, so hackt er sie und stösst sie; dann passt er auf, wessen Augen zuerst thränen. Dieses tödtet er, jenes zieht er auf. Vgl. O. Keller, „Thiere des class. Alterthums“. Innsbruck 1887, p. 267—268.

9) Phönix = 739—820 = Hugo I Cap. 49.

Vom Ursprunge des Namens Phönix, dem der alt-egyptische im Todtenbuch oft genannte Sonnenvogel *bennu* entspricht, und der zuerst von Herodot (II 73) beschrieben worden ist, — Lenz, „Zoologie der Griechen und Römer“ p. 340 vermuthet besonders aus Plinius Beschreibung den männlichen Goldfasan — sowie von der Angabe Arabiens als der Heimath des Vogels weiss Guillaume nichts, wie auch die Auslegung etwas

abweicht. Genauer findet Uebereinstimmung mit Cahier's Hss. AB statt, wo der Text in Unordnung ist, indem die moralische Auslegung den Anfang bildet. Die darin genannten Bibelstellen: Johannes 10, 18 = V. 808—810, Matth. 5, 17 = V. 812—814 und Matth. 13, 52: »Sic erit omnis scriba doctus in regno caelorum qui profert de thesauro suo nova et vetera« = V. 815—820 sind vom Dichter wiedergegeben. Die auch zuletzt fehlerhafte Göttweiher Hs., in der nur der erste Bibelspruch steht, schliesst mit dem Phönix als letztem Abschnitt. Der Name der in der Göttweiher Hs. gar nicht genannten Stadt Heliopolis lautet in Cahier's Hss. AB und im Cod. Reg. 2 C. XII Eliopolis wie bei Philipp von Thaon und fehlt ganz bei Hugo, der hier Isidor, »Etymolog.« lib. XII p. 462 ausschreibt, und bei Pierre, während Guillaume's Hss. Neopole, Leopole, Loepole haben. Die zwei althochdeutschen Thierbücher des 12. Jahrh. haben am Schluss den Spruch Matth. 13, 52 in Uebereinstimmung mit den zwei Wiener Hss. der Hofbibliothek No. 1010 und Suppl. 502 übersetzt. Dagegen der Picarde Pierre hat die Stelle ausgelassen, und einzelne Abschreiber des normannischen Bestiaire, der in diesem Abschnitt Schwierigkeiten bot, scheinen die Stelle für eine Interpolation gehalten zu haben, so CEGH, wo dieser auch von Guillaume nicht gerade in engen Zusammenhang mit dem Vorhergehenden gebrachte Passus fehlt.

Während der hier sehr verderbte Physiologus berichtet, dass der Phönix nach 500 Jahren die Gehölze des Libanon betritt, seine beiden Flügel mit Wohlgerüchen erfüllt, was einem Priester der Stadt Eliopolis gemeldet ist, der einen Altar von Reisig errichtet, auf dem der Vogel sich selbst verbrennt; dass der Priester

am andern Tage in der Asche einen kleinen von Wohlgeruch duftenden Wurm, am zweiten Tage aber schon einen ausgebildeten Vogel vorfindet, der am dritten Tage davonfliegt nach seinem früheren Aufenthaltsorte, weiss Guillaume, bei dem die arabischen Namen der Monate natürlich nicht stehen, der jedoch schon klarer ist als die lat. Quellen, nur zu melden, dass der Phönix in Indien und zwar immer allein lebt, dass er nach 500 Jahren, wenn er alt zu sein glaubt, mit verschiedenartigen Spezereien aus der Einöde nach Leopolis fliegt, wo seine Ankunft einem Priester der Stadt gemeldet ist; dieser lässt, wenn er weiss, dass der Vogel kommen soll, ein Bündel Reisig sammeln und legt es auf einen Altar; mit den Spezereien versehen kommt der Vogel dorthin und zündet mit seinem Schnabel an dem harten Stein ein loderndes Feuer an, in dem er sich zu Staub und Asche verbrennt. Der Priester kommt jetzt herbei, findet die aufgehäufte Asche, zertheilt sie sanft und findet ein Würmchen, das besser als eine Rose oder andere Blume duftet. Am andern Tage kommt der Priester zurück, um zu sehen, wie der schon fertige Vogel sich befindet. Am dritten Tage, wo der Vogel seine völlige Gestalt hat, verneigt er sich vor dem Priester, wendet sich fröhlich hinweg und kommt nicht vor 500 Jahren zurück. Die Auslegung des Phönix als Sinnbild des Herrn, der am Kreuze geopfert wurde, am dritten Tage aber wieder auferstand, zeigt keine Zuthat des Dichters. Schon Crestien de Troyes, »Cliges« 2725 fg., hgb. von W. Förster kennt die Sage vom Phönix in der Schilderung der Schönheit der *Fenice*:

Fenice ot la pucele a non

Et ne fu mie sanz reison.

Car si con fenix li oisiaus
 Est sor toz autres li plus biaux
 N'estre n'an puet que uns ansamble,
 Ausi Fenice, ce me sanble,
 N'ot de biauté nule paroille.

Auch die Image du Monde handelt vom Phönix vgl. Le Roux de Lincy, »Le livre des légendes«. Paris 1836, p. 221—222. Das »Carmen de Phoenix« von Lactantius (ed. Martini, Lüneburg 1825) ist von einem angelsächsischen Dichter, vielleicht Kynewulf, in ziemlich 700 Versen bearbeitet worden; vgl. Ad. Ebert, „Geschichte der christlichen lat. Literatur“. Leipzig 1887, III p. 73—80, Anglia VI 241 fg. und Berichte der Sächs. Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Das ital. Gedicht »La fenice« ist von G. Scandianese (Ganzarini), dem Verf. des Lehrgedichtes »La Caccia«. Auch Odo de Ceringtonia: Haupt's Zeitschrift 1879, Band 23 p. 287 kennt die Sage, die schon S. Grundtvig (Phenix-Fuglen, Kjöbenhavn 1840) und P. Cassel, „Der Phönix und seine Aera. Ein Beitrag zur alten Kunst, Symbolik und Chronologie.“ Berlin 1879, in einer Monographie behandelt haben. Der Troubadour Richard de Barbezieux kennt die Sage vom Phönix, und Peire Vidal sagt seiner Geliebten, er wolle ihr *fenics* sein. Noch Freiligrath spricht in einem Gedicht (Werke, New-York 1858. Bd. 1, pag. 300) von den 500 Jahren und dem „würz'gen Horst“ des Phönix. (Ueber die Thiere im Talmud vgl. L. Lewysohn, „Die Zoologie des Talmud“. Selbstverlag des Verf. 1858.)

10) Wiedehopf = 821—870 = Hugo I Cap. 52.

Der Göttweiher Text ist bedeutend gekürzt und enthält auch nicht die Citate aus der Bibel Exod. 20,

12 und Exod. 21, 17 = V. 865—870. Auch V. 841—848 sind dem Lat. nachgebildet, wie Cahier's Hs. B bezeugt, in der *si* statt *sicut*, *nos* statt *vos*, *educuistis* statt *educavistis*, *nostrum* statt *vestrum*, *impedisti* statt *impendistis* nach dem normannischen Text corrigirt werden kann. Hugo ist ausführlicher, doch nur der Schluss mit der Angabe des Physiologus, dass, wenn der Wiedehopf alt geworden und nicht mehr fliegen kann, seine Jungen kommen, um ihm die alten Federn auszurupfen, ihn wärmen, bis wieder neue Federn wachsen, und füttern, bis er mit wieder gewonnener Kraft ausfliegen kann, ebenso die Vergleichung dieser vernunftlosen Creatur mit dem Menschen, der seine Eltern im Alter nicht ehrt, zeigt bei Guillaume Uebereinstimmung. Auch hier rührt, von der Angabe V. 821—823 abgesehen, dass das Nest aus Koth und Schmutz hergestellt ist, was auf eigene Anschauung deutet, inhaltlich nichts vom Dichter her. Nach Philipp von Thaon, der hier Isidor folgt, kommen zu dem, der sich mit dem Blute eines Wiedehopfs salbt, wenn er schläft, Teufel, die ihn umbringen.

11) Ameise, Ameisenlöwe = 871—1052 = Hugo II
Cap. 29.

Der Göttweiher Text und besonders Cahier's mit Fehlern gespickte Hss. sind unvollständig, indem die äthiopische Ameise sowie die List der Leute, ihnen das ausgescharrte Gold zu nehmen, und der Abschnitt über den Ameisenlöwen ganz fehlen. Der Dichter schliesst sich hier beinahe wörtlich an Hugo's Text an, der eine recht lehrreiche Vergleichung darbietet, hat jedoch die zuletzt im Lateinischen genannten Ketzernamen, von denen Philipp von Thaon wie Cod. Reg. 2 C. XII den *Fotin*, *Sabellium*, *Donet*, *Arrianon* aufführt,

übergangen. Wie bei Guillaume bildet bei Philipp der Ameisenlöwe keinen besonderen Artikel, indem auch hier keine allegorische Deutung versucht ist, sondern an die Darstellung der Ameise ist die andere Ameisenart und der Ameisenlöwe unmittelbar angeschlossen. Der Dichter beginnt wie Hugo mit Salomo's Spruch über die Ameise: Prov. 6, 6—8 = V. 871—875. Hugo jedoch fährt fort: der Physiologus nenne drei Eigenschaften der Ameise, deren erste sei, dass die Ameisen, wenn sie aus ihrer *spelunca* kommen, geordnet einhergehen und allerlei Samenkörner suchen; wenn sie sie aber gefunden, so ergreifen sie die einzelnen Körner, indem sie sie nach ihrem Bau tragen. Die anderen Ameisen jedoch, die keine Körner im Munde haben, sondern den Beladenen entgegenkommen, sagen nicht zu ihnen: Gebet uns von euerem Getreide, sondern suchen solches, indem sie den Spuren jener folgen, und bringen es dann in den Bau. Was von diesem nicht einmal mit Vernunft begabten Geschöpf gilt, das so weise handelt, gilt noch vielmehr von den 5 thörichten Jungfrauen, die wie die weisen auch Oel in ihren Gefässen hätten haben sollen, ehe der Bräutigam kam. In diese vom Dichter wiedergegebene Stelle werden die Sprüche Matth. 25, 3—4; 8—10 = V. 909—928 aus Hugo eingeflochten; vorher giebt jedoch Guillaume ohne jede Zahl an, was im Lateinischen später folgt, dass die Ameisen am Geruche des Halmes zu unterscheiden wissen, ob das Getreide an der Aehre Gerste, Roggen oder Weizen ist *). Während es im Lateinischen

*) F. Mann, „Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc“. Heilbronn 1888, p. 76 behauptet falsch, dass in der naturgeschichtlichen Schilderung bei Guillaume die dritte Natur der Ameise auffallenderweise fehle, und, da sowohl die von Cahier und Hippeau

weiter heisst, dass die Ameise die Körner in ihrem Baue birgt (recondit), damit sie nicht in Folge von Feuchtigkeit keimen, und sie selbst im Winter Hungers sterbe, sagt der Dichter, dass die Ameise jedes Korn in der Mitte spalte — (Cod. Reg. 2 C. XII: »dividit illa [grana] per medium«) — und es so aufbewahre, dass es nicht verderbe, faule und keime. Die Auslegung V. 941—960, in der dem Christen die dem Buchstaben folgenden Juden gegenübergestellt sind, ist zusammengezogen, indem Hugo ausführlicher ausser dem Spruch II Korinther 3, 6 = V. 948—949 noch Römer 7 und I Korinther 10 citirt und zuletzt die Etymologie von *Formica* aus Isidor beibringt. Die Erzählung von den Ameisen in Aethiopien, die so gross sind wie ein Hund und Goldsand ausscharren

benutzten, wie auch die englischen Handschriften (Egert. 613, Douce 132, Cott. Vesp. A VII) sich hierin gleich verhalten, so dürfte man wohl annehmen, dass Guillaume's lat. Vorlage diese dritte Natur gar nicht aufwies. Hiergegen ist zu bemerken, dass der Dichter doch V. 885 fg. und 933 fg. die beiden anderen Naturen ganz deutlich, wie Hugo's Text ohne Zahlangabe, beschreibt, indem dort nach den Worten: »Physiologus dicit tres habere virtutes formicam«. »Prima ejus virtus est« folgt, und bei Beschreibung der zweiten und dritten Natur *secunda* und *tertia* nicht steht, während der Cod. Reg. 2 C. XII die Bezeichnung *secunda* und *tertia natura* hat. Ein aufmerksames Studium des normannischen Textes lässt die einzelnen Naturen der Ameise leicht erkennen. Dass Mann dieselben in den Drucken und in seinen Hss. nicht gefunden, ist auffallend. Also sowohl Guillaume's Text als auch seine lat. Vorlage enthalten die dritte Natur, nur ist im Normannischen die Reihenfolge der zwei letzten Naturen umgekehrt. In Tobler's latein. Beispielsammlung (Gröber's Zeitschrift 1888. XII p. 57—88), wo einige von den Bestiarien abweichende Einzelheiten für die Geschichte des Physiologus von Bedeutung sind, heisst es von der Ameise, dass sie die Gerste verschmähe, wenn sie sie finde (si innenit ordeum, refutat illum). Sowohl bei Hugo als im Cod. Reg. 2 C. XII findet sich Isidor's Angabe, dass die Ameise (zur Erntezeit) Weizen wählt, Gerste aber nicht anrührt. Nur im Cod. Reg. 2 C. XII wird als Grund, warum dieselbe nicht Gerstenähre zur Weizenähre kriecht, angegeben, dass Gerste die unfruchtbarere Thiere ist.

und aufbewahren, die aber diejenigen, die ihn rauben wollen, tödten (*ad necem persequuntur*) — der Dichter übertreibt und sagt V. 972 „verschlengen“ —, ferner die List der Leute, die ihnen dadurch das Gold rauben, dass sie Stuten mit deren Füllen drei Tage hungern lassen, dann die Füllen am Ufer des zwischen ihnen und den Ameisen fließenden Flusses festbinden, die Stuten gesattelt über das Gewässer treiben, wo diese auf den jenseitigen Feldern frische Kräuter abweiden, und wo die Ameisen die Schreine und die Sättel mit Goldsand beladen, um ihn dort zu bergen, bis die Stuten gegen Abend gesättigt und goldbeladen beim Wiehern ihrer hungrigen Füllen zurückkehren, ist von Guillaume in engem Anschluss an das Lateinische übersetzt; nur sind V. 966, 968, 970, 972, 974—975, 978, 979, 982 (*al quart*), 990, 994—999, 1002, 1006—1008, von Epithetis abgesehen, als poetische Ausschmückung erkenntlich *). — Der Ameisenlöwe wird im Lateinischen nur klein genannt und als Feind der Ameisen geschildert, die er, wenn sie Getreide bringen, im Staube verborgen überfällt und tödtet. Der Dichter nennt ihn auch den Löwen der Ameisen, fügt jedoch hinzu, dass er der kleinste, kühnste und tapferste von allen ist; Hugo meint nur, er werde Löwe und Ameise genannt, weil, wie der Löwe unter den übrigen Thieren, so er unter den übrigen Ameisen am tapfersten ist. (Seine List ist bekannt und beruht auf Wahrheit.) Zuletzt schärft der Dichter zum dritten Male (seinen

*) Die Behauptung F. Mann's, „Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc“. Heilbronn 1888, p. 77, dass diese Erzählung von den goldgrabenden Ameisen zuerst im Cod. Reg. 2 C. XII auftrete und in sämtlichen Redactionen, die unter dem Namen Hugo's von St. Victor gehen, oder in diese Kategorie gehören, übergangen sei, ist also ganz falsch.

Zuhörern) ein, das Beispiel der weisen Ameise zu beachten und sich zum Winter, d. i. zum jüngsten Tage, zu rüsten, um mit dem Bräutigam zur Hochzeit zu gelangen. V. 871—872 erinnern an das Sprichwort:

Celui qui est trop endormy

Doit prendre garde à la fourmy,

bei Le Roux de Lincy, »Le livre des Proverbes«. Paris 1842, I p. 113. — Die Sage von den goldgrabenden Ameisen geht auf Herodot 3, 102 zurück, dessen Bericht auf indischen Ursprung hinweist, und Plinius 7, 2, 2 berichtet von den einäugigen Arimaspen, dass sie mit den Greifen, geflügelten Thieren, wegen des Goldes in den Bergwerken immer in Streit leben und es stehlen*).

12) Sirenen = 1053—1112 = Hugo II Cap. 32.

Cahier's 3 Hss. wie der Göttweiher Text weichen hier ab und sprechen von mehreren Sirenen und den *Onocentauri*. Guillaume behandelt erst nur die Sirene, spricht aber dann von mehreren; derselbe citirt hier keine Bibelstelle, auch nicht Jesaias 13, 22. Hugo fügt nach der moralischen Deutung noch hinzu, dass die Sirenen, drei an Zahl und halb Jungfrauen, halb Fisch, in Wirklichkeit aber Buhlerinnen gewesen wären; den *onocentauros*, der auch im Cod. Reg. 2

*) Eine Monographie über die Ameisen schrieb Latreille, »Histoire naturelle des fourmis«. Paris 1802. Schon in seiner »Histoire des fourmis de la France« hatte derselbe die äthiopische Ameise beschrieben. Eine Reminiscenz an den Physiologus enthält noch La Fontaine's Angabe, dass sich die Ameise von Strohhalmen nähre. Das 1806 in Schnepfenthal erschienene, noch heute mehrfach aufgelegte »Ameisenbüchlein« von C. G. Salzmann hat nicht naturhistorischen, sondern pädagogischen Inhalt, indem es sich selbst eine »Anweisung zu einer vernünftigen Erziehung der Erzieher« nennt.

C. XII figurirt, beschreibt letzterer Buch II Cap. 3 und 33. Der Dichter schildert die Sirene als das schönste Wesen der Welt, vom Nabel an mit Frauengestalt, die andere Hälfte als Fisch oder Vogel, welches die Schiffer auf dem Meere durch Gesang bezaubere und tödte. Die Auslegung der Sirene als des Teufels, ihres Gesanges als der irdischen Lust, vor der sich manche Schiffer (Menschen) dadurch schützen, dass sie sich die Ohren verstopfen, schliesst sich ebenfalls eng an das Lateinische an. Nach Philipp singen die Sirenen beim Nahen eines Sturmes, bei schönem Wetter weinen und klagen sie. — Die aus Homer's Odysee Buch XII geflossene Sage von den Sirenen hat eine reiche Literatur entwickelt. Deutsche und holländische Sagen von Nixen und Meerminnen berührt A. Landrin, »Les monstres marins«. Paris 1870, p. 257—291, wo p. 268 V. 1055—1099 des Bestiaire Guillaume's, eines »clerc picard« mitgetheilt sind; Grimm, »Deutsche Mythologie« p. 455 und »Deutsche Sagen« p. 54; A. Maury, »Les fées au moyen âge«. Paris 1843; G. Kastner, »Les Sirènes«. Paris 1858; A. Coelho, »Tradições relativas as Sereias e mythos similares« in Pitre's »Archivio per lo studio delle Tradizioni Popolari«. Palermo 1885, vol. IV p. 325. In der Chanson de geste Rainouart au tinel vernimmt der Held auf der Fahrt nach Odierno die melodische Stimme der Sirene, die er naiv anredet und auffordert, mitzugehen*). In den Nibelungen

*) Im provenzalischen Elucidari erscheinen die Sirenen als Meerfische mit Frauengestalt und als geflügelte Schlangen Arabiens, während sie im Livre des Vices & Vertus mit Frauenleib, Fischschweif und Adlerkrallen dargestellt werden.

heissen die Meerweiber *Hadeburg* und *Sigelind**). Die neuerdings als Sehenswürdigkeit in Europa zur Schau gestellten Sirenen (Seekühe) der Naturkunde, welche die Mitte zwischen den Seehunden und Walen einnehmen, haben mit den Sagegebilden des Alterthums und Mittelalters nichts als den Namen gemein.

13) Igel = 1113—1170 = Hugo II Cap. 4.

Heider in Abschnitt XVIII druckt unverstündlich, wenn man nicht an den Vergleich des Igels mit einer *σφαῖρα* im äthiopischen Physiologus denkt, nach der Göttweiher Hs.: »Erinatus habet lactei circuli [lies: porcelli lactantis] quandam similitudinem.« In derselben Hs. fehlt die Bemerkung über die Art und Weise, wie sich der Igel gegen Menschen und Thiere vertheidigt; ebenso in Cahier's Hss. ABC. Hugo's Text ist bis auf den Schlusssatz fast ganz vom Dichter treu wiedergegeben. V. 1113—1115 bildet gleichsam die Einleitung zu diesem Abschnitt. Hugo beruft sich im Gegensatz zum Dichter auf den Physiologus, nach welchem der Stachel-Igel wie ein Ferkel aussieht und ganz stachelig ist; zur Zeit der Weinernte geht er in den Weinberg, steigt auf den vollen Weinstock und schüttelt die Beeren zur Erde, dann steigt er herab und kugelt sich in den Beeren, so dass sie an seinen Stacheln hängen bleiben; so bringt er seinen Jungen Nahrung. Ebenso der Dichter V. 1129—1147, der nur aus eigener Beobachtung hinzufügt, dass der

*) Nach Paracelsus (1493—1541), der eine Abhandlung von den Undinen, Sylphen, Gnomen, Salamandern und den anderen Elementar-Geistern schrieb, sind die Sirenen *Monstra*, die nichts gebären, die aber singen können oder mit Röhren pfeifen. Vgl. Val. Schmidt, „Beiträge zur Geschichte der romant. Poesie“. Berlin 1818, p. 167—168.

Igel in Gehölzen und im Gebüsch hause; vorher jedoch V. 1121—1129 schildert er, was bei Hugo zuletzt steht, dass der Igel, wenn er Leute oder Thiere in der Nähe merkt, sich mit seinem Panzer zusammenkugelt, übersetzt aber *et velut plastrum stridet* nicht mit, sondern fügt nur V. 1124 hinzu, ebenso 1126—1128. Während der Dichter 1125 sagt, der Igel könne sich nicht gegen den Menschen vertheidigen, meint Hugo, der Igel schütze sich gegen alle Nachstellungen des Menschen dadurch, dass er sich mit seinen Stacheln umgebe. Die Angabe V. 1148—1150, dass der Igel es mit den Aepfeln, so lange die Jahreszeit dauert, ebenso wie mit den Beeren mache, fehlt wie im Cod. Reg. 2 C. XII auch bei Hugo, der seinerseits allein die Bemerkung hat, dass der Igel als Heilmittel gekocht und gegessen gut sei. Wie Hugo fasst Guillaume den Igel als den Teufel auf, der die Früchte des Geistes vernichtet. Der Dichter hat keinen Bibelspruch, Hugo und Cod. Reg. 2 C. XII einen. — Nach Pichon, »*Ménagier de Paris*« II p. 261 wurde der bei den Zigeunern wegen seines Fleisches noch heute beliebte Stachel-Igel einst von den Franzosen gebraten und — verspeist wie heute der Schweins-Igel. Die Sage vom Igel, der mit Früchten an seinen Stacheln beladen ist, ist weit verbreitet; so kennt sie auch der dänische Dichter Helt. Nach den Beobachtungen der Naturforscher schafft der Igel, indem er sich auf dem Boden herumwälzt, an seinen Stacheln nicht nur Obst sondern auch Laub u. a. in seine Winterwohnung.

14) Ibis = 1171—1306 = Hugo I Cap. 15.

Dieser Abschnitt über den Ibis fehlt ganz in der Göttweiher Hs. Auch Cahier's Hs. A hat hier eine

Lücke, die durch BH ausgefüllt wird. Hugo, der noch Buch II Cap. 15 *De ibice*, aber abweichend handelt, wird vom Dichter mit geringen Kürzungen treu übersetzt. An dieser Stelle heisst bei Hugo der Vogel *ibis*, der hier als unrein nach dem Gesetz vor allen Vögeln bezeichnet wird; der Dichter jedoch, der den Namen des Nilreiher auf romanisch nicht weiss, sagt, dass derselbe von schlechter Lebensart sei, und kein Vogelschmutziger und schlechter wäre. Nach dem Lateinischen lebt dieser Vogel Tag und Nacht am Ufer des Meeres oder der Flüsse oder der Teiche von todten Fischchen oder Aas; nach dem Dichter lebt er immer am Ufer eines Teiches oder des Meeres von Aas oder verfaulten Fischen. Das lat. »cadaver, quod ab aqua jam putridum vel madidum (Cod. Reg.: marcidum) ejectum fuerit foras« verbessert der Dichter durch präcisere Ausdrücke V. 1182. Dass der Ibis sich fürchtet, in das Wasser zu gehen, weil er nicht schwimmen kann und sich nicht Mühe giebt, es zu lernen (quia mortuis cadaveribus delectatur bleibt absichtlich unübersetzt, da dies schon ausgedrückt ist, wird jedoch mit verändertem Ausdruck durch V. 1189—1190 repräsentirt), dass er deshalb nicht in tiefes Wasser gehen (in altitudinem aquae ingredi) kann, um frische Fischchen als Nahrung zu fangen, wird auch vom Dichter berichtet. Ebenso stimmt die Auslegung, in welcher der Ibis als der Sünder, der nicht die geistlichen Lehren als Speise annimmt, gedeutet wird, nebst den Sprüchen Galater 5, 19—20 = V. 1210—1216 und Galater 5, 22 = V. 1233—1236 im Gedicht überein. Auch der Vergleich der Welt und des Meeres (— die Worte Psalm 103, 25 sunt illic reptilia quorum non est numerus sind in V. 1244 falsch übersetzt, indem

der Dichter *mala* gelesen hat —), die mit dem Zeichen des Kreuzes zu überwinden sind, die Sprüche Psalm 4, 7: »Signatum est super nos lumen vultus tui« = V. 1254—1255, die auch von Philipp von Thaon nachgebildete Stelle über die Sonne mit ihren Strahlen, die Vögel mit ihren Flügeln und die Schiffe mit ihren Segeln V. 1275—1281, ebenso die Bemerkung über den Kampf der Kinder Israel gegen Amalek nach II Mos. 17, 11 = V. 1282—1287, endlich der Spruch V. 1299—1300 = Matth. 8, 22 zeigen nur das Uebersetzer-talent des Dichters, dem nur die Schlusszeilen V. 1301—1304 angehören. — Die Notiz Hugo's nach dem Physiologus, dass der Ibis Schlangen verscheuche (quod serpentes violente[r] fugat) passt nicht in den Zusammenhang. Philipp von Thaon hält den Ibex und den Storch für denselben Vogel. Dass der Ibis, weil er Schlangen vertilgte oder weil sein Erscheinen das Wachsen des Nils ankündigte, von den alten Aegyptern in Tempeln für heilig gehalten und einbalsamirt wurde, wird im Bestiaire nicht gemeldet*). — Im »Partonopeus de Blois« éd. Crapelet V. 1071—1072 ist *bex* als ein Thier beschrieben, das weisser ist als „frischer Schnee auf dem Zweige“; an Hermelin, an den Hirsch (portug. *veado*), an den Marder (kymr. *bele*) ist nicht zu denken, sondern an *ibex*.

15) Reineke Fuchs = 1307—1374 = Hugo II Cap. 5.

Die Göttweiher Hs. ist am Schlusse dieses Abschnittes unvollständig und uncorrect. Cahier's Hss. ABC weichen ab, insofern sie mit Bibelstellen durch-

*) Savigny, der 1805 eine Schrift über den Ibis herausgab, hat die Beobachtungen der Alten über die schwarzen und weissen Ibisse mit den seinigen an Ort und Stelle verglichen.

